

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1908-1909

N° 31

HYGIÈNE SOCIALE

L'ŒUVRE DES ENFANTS ABANDONNÉS

OU DÉLAISSÉS

DE LA GIRONDE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement le 21 décembre 1908

PAR

Victor-Ferdinand ENAULT

ÉLÈVE DE L'ÉCOLE PRINCIPALE DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE

Né à Rochefort (Charente-Inférieure) le 28 novembre 1884.

Examineurs de la Thèse :	{	MM. LANDE, professeur	<i>Président.</i>
		LAYET, professeur	<i>Juges.</i>
		ABADIE, agrégé	
		CRUCHET, agrégé	

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'Enseignement médical.

BORDEAUX

G GOUNOUILHOU, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

9-11, RUE GUIRAUDE, 9-11

1908



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41546410_0092

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1908-1909

N° 31

HYGIÈNE SOCIALE

L'ŒUVRE DES ENFANTS ABANDONNÉS OU DÉLAISSÉS DE LA GIRONDE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement le 21 décembre 1908

PAR

Victor-Ferdinand ENAULT

ÉLÈVE DE L'ÉCOLE PRINCIPALE DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE

Né à Rochefort (Charente-Inférieure) le 28 novembre 1884.

Examineurs de la Thèse : { MM. LANDE, professeur *Président.*
LAYET, professeur
ABADIE, agrégé } *Juges.*
CRUCHET, agrégé

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'Enseignement médical.

BORDEAUX

G. GOUNOUILHOU, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

9-11, RUE GUIRAUDE, 9-11

1908

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

M. PITRES, doyen.

PROFESSEURS :

MM. DUPUY } Professeurs honoraires.
MASSE }

MM.	MM.
Clinique interne	PICOT.
	PITRES.
Clinique externe.	DEMONS.
	LANELONGUE
Pathologie et thérapeu- tique générales.	VERGELY (en congé).
	VERGER (chargé).
Thérapeutique.	ARNOZAN.
Médecine opératoire . . .	VILLAR.
Clinique d'accouchements.	LEFOUR.
Anatomie pathologique. .	COYNE.
Anatomie	GENTES.
Anatomie générale et histologie.	VIAULT.
Physiologie	JOLYET.
Hygiène.	LAYET.
Médecine légale	LANDE.
	Physique biologique et électricité médicale. BERGONIE.
	Chimie BLAREZ.
	Histoire naturelle . . . GUILLAUD.
	Pharmacie DUPOUY.
	Matière médicale. . . . BEILLE.
	Médecine expérimentale . FERRÉ.
	Clinique ophtalmologique. BADAL.
	Clinique chirurgicale in- fantile et orthopédie. DENUGÉ.
	Clinique gynécologique BOURSIER.
	Clinique médicale des maladies des enfants MOUSSOUS.
	Chimie biologique . . . DENIGES.
	Physique pharmaceutique SIGALAS.
	Pathologie exotique . . LE DANTEC.

PROFESSEURS ADJOINTS :

Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	MM. DUBREUILH.
Clinique des maladies des voies urinaires.	POUSSON.
Clinique des maladies du larynx, des oreilles et du nez . . .	MOURE.
Clinique des maladies mentales	RÉGIS.

AGRÉGÉS EN EXERCICE :

SECTION DE MÉDECINE (*Pathologie interne et Médecine légale.*)

MM. MONGOUR.	MM. ABADIE.
CABANNES.	CRUCHET.
VERGER.	

SECTION DE CHIRURGIE ET ACCOUCHEMENTS

Pathologie externe.	MM. BÉGOUIN.	Accouchements.	MM. ANDÉRODIAS
	VENOT.		PERY.
	GUYOT.		

SECTION DES SCIENCES ANATOMIQUES ET PHYSIOLOGIQUES

Anatomie	MM. PRINCETEAU.	Physiologie	MM. GAUTRELET.
	CAVALIÉ.	Histoire naturelle. . .	MANDOUL.

SECTION DES SCIENCES PHYSIQUES

Chimie	M. BENECH. —	Pharmacie	{ MM. BARTHE.
			LABAT.

COURS COMPLÉMENTAIRES :

Pathologie interne.	MM. N...
Accouchements.	ANDÉRODIAS.
Physiologie.	GAUTRELET
Ophtalmologie.	LAGRANGE
Clinique dentaire.	CAVALIÉ.

Le Secrétaire de la Faculté : LEMAIRE.

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

A MON PÈRE

Faible témoignage de mon infinie reconnaissance. Je dois à ses nombreux sacrifices d'atteindre, enfin, le but que je m'étais proposé. Je ne l'oublierai jamais.

A MES SOEURS ALICE ET MARGUERITE

Qui, par leur bonté et leur dévouement, ont su adoucir l'amertume laissée au foyer familial par la brusque et cruelle disparition d'un Être cher. Elles ont fait passer un peu de soleil dans ma vie; qu'elles soient assurées de ma profonde gratitude et de mon inaltérable affection.

A MONSIEUR LE DOCTEUR BUROT

MÉDECIN GÉNÉRAL DE 2^e CLASSE DE LA MARINE,
DIRECTEUR DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE A ROCHEFORT,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Respectueux hommage.

A MONSIEUR LE DOCTEUR JACQUEMIN

MÉDECIN GÉNÉRAL DE 2^e CLASSE DE LA MARINE,
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PRINCIPALE DU SERVICE DE SANTÉ
DE LA MARINE ET DES COLONIES,
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR,
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

Qui sut tant adoucir les rigueurs de
la discipline.

A MONSIEUR LE DOCTEUR BELLOT

MÉDECIN EN CHEF DE 2^e CLASSE DE LA MARINE,
SOUS-DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PRINCIPALE DU SERVICE DE SANTÉ
DE LA MARINE ET DES COLONIES,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
OFFICIER D'ACADÉMIE.

A MONSIEUR LE DOCTEUR LANDE

PROFESSEUR DE MÉDECINE LÉGALE
A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE BORDEAUX,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

Qui nous a inspiré le sujet de ce travail et a bien voulu nous prêter l'autorité de son nom pour la présidence de cette thèse. Qu'il daigne en agréer l'hommage avec nos sentiments de respectueuse gratitude.

AVANT-PROPOS

Au moment de terminer, par cette thèse, nos études médicales officielles, il est, pour nous, un devoir auquel nous obéirons avec joie : c'est celui de remercier, en tête de ce modeste travail, les personnes qui, de près ou de loin, se sont intéressées à nous, nous ont facilité notre tâche.

Aussi bien à Bordeaux qu'à Rochefort, nous avons rencontré dans la Marine des maîtres intelligents et capables, et, en la plupart, des chefs pleins de douceur et de bonté. M. le docteur Béguin, en particulier, dans une circonstance difficile de notre vie d'étudiant, nous a spontanément prêté son appui. Qu'il soit assuré de toute notre gratitude.

A l'hôpital, nous avons souvent suivi les leçons cliniques et les causeries au lit du malade faites par M. le Professeur Régis. Nous n'avons pas su profiter autant que nous aurions pu le faire de l'enseignement savant, et sans apprêt, de ce maître si bienveillant. Qu'il veuille bien nous en excuser et accepter, quand même, les sentiments de reconnaissance d'un de ses anciens mauvais élèves.

Nous devons aussi de sincères remerciements aux personnes qui nous ont apporté un concours précieux dans l'élaboration de cette thèse ; nous avons nommé : M. Marin, vice-président au Tribunal civil, le dévoué secrétaire général de l'Œuvre, aux rapports duquel nous avons fait de longs et nombreux emprunts ; M. le commandant Maupin, qui a bien voulu nous confier l'unique recueil des comptes rendus des assemblées générales ; M. le lieutenant-colonel Rollot, directeur de la

colonie Saint-Louis, auprès duquel nous avons reçu un excellent accueil et dont nous avons pu apprécier la haute compétence dans l'art d'éduquer les enfants; M. le Directeur de la colonie Lecocq, enfin, qui nous a fait visiter en détail ce superbe établissement.

Nous ne pouvons terminer cet avant-propos sans offrir notre affectueuse reconnaissance à des personnes qui y ont de nombreux droits :

A M. Lassalle, pharmacien de 1^{re} classe de la Marine, professeur à l'École de Médecine navale de Rochefort, chevalier de la Légion d'honneur, d'abord, comme chef, professeur et ami.

A M. Duprat, professeur de philosophie au Lycée d'Aix, docteur ès lettres, qui nous a toujours traité en camarade plus qu'en élève, et a bien voulu nous donner de précieux conseils au cours de nos études médicales.

A nos amis les docteurs Polack, médecin de la Marine, et Lafargue, médecin des troupes coloniales, qui, avec une grande complaisance dont nous avons souvent abusé, nous ont appris à manier le microscope au moment de l'épreuve redoutée du troisième interne. Nous espérons que les excellentes relations nouées à l'Ecole-Annexe et à la Principale se continueront comme par le passé, et que ni le temps ni la distance n'en viendront à bout.

INTRODUCTION

A une époque où l'on s'occupe beaucoup de réformes sociales, où l'on se rend mieux compte des devoirs de la Société envers tous ceux qui, physiquement ou moralement, sont en état d'infériorité par rapport à la masse, une des questions les plus passionnantes est celle de l'augmentation de la criminalité, et surtout de la criminalité infantile.

Niée par quelques-uns, affirmée par beaucoup, elle a fait l'objet de nombreuses études. Un grand nombre de sociologues, de juristes, de médecins, se sont efforcés de trouver les moyens à la fois sûrs et pratiques qui permettraient d'enrayer ce mal grandissant. Les uns ont songé aux châtiments et ont pensé qu'une morale ayant pour base la terreur serait la panacée qui guérirait infailliblement tous ceux qui tendent à s'écarter, ou qui s'écarterent, des lois ou des mœurs admises par toutes les sociétés civilisées; d'autres se sont montrés partisans d'une méthode plus douce : ils espèrent arriver, en s'adressant aux jeunes dévoyés, en les arrachant au milieu perverti dans lequel ils vivent et en leur faisant une éducation nouvelle, à les ramener dans le bon chemin et à en faire des hommes. C'est à ceux-ci que nous nous rallierons.

Cette importante question de la criminalité et des moyens de la prévenir aurait mérité d'être traitée d'une façon beaucoup plus ample et plus scientifique : l'énormité de la tâche nous a fait reculer. Aussi la laisserons-nous à d'autres mieux quali-

fiés; et si, seulement, en présentant ce travail d'ensemble (bien modeste, hélas!) sur l'Œuvre bordelaise dont nous parlerons en détail plus loin, nous arrivions à la faire un peu plus, et surtout un peu mieux connaître, nous nous estimerions suffisamment récompensé. Si beaucoup, en effet, en ont entendu parler, il en est moins peut-être qui, ayant étudié d'une façon attentive et sérieuse la méthode employée et les résultats obtenus, se sont rendu compte que cette œuvre répondait victorieusement aux pronostics sombres de l'École Italienne, à l'anathème lancé par elle sur les enfants délinquants.

Cette École, dont le chef, M. le Prof. Lombroso, de Turin, est un savant dont la grande réputation est incontestée et incontestable, émet en effet une théorie décevante qui peut se résumer en quelques mots : les enfants nés de parents tarés (alcool, syphilis) ou criminels, et présentant des stigmates de dégénérescence, feront des criminels.

Pour Lombroso et ses élèves, il y a un type humain voué au crime par son organisation même, un criminel-né formant les gros bataillons de ce qu'on a métaphoriquement appelé « l'armée du crime ».

M. Ch. Létourneau, qui a écrit une préface à la traduction française de *l'Homme-criminel*, nous décrit ainsi l'homme fatalement voué au crime : « Le criminel complet, réunissant la plupart des caractères de son type, a généralement une faible capacité crânienne, une mandibule pesante et développée, une grande capacité orbitaire et un indice orbitaire analogue à celui des crétins, des arcades sourcilières saillantes. Son crâne est souvent anormal, asymétrique. La chevelure est abondante. L'insertion des oreilles est communément en anse. Assez souvent le nez est tordu ou camus. La saillie mongoloïde des arcades zygomatiques n'est pas rare. Les criminels sont sujets au daltonisme : la proportion des gauchers est triple chez eux. Leur force musculaire est faible à la main et à la traction, mais ils sont fréquemment d'une extraordinaire agilité.

» Les dégénérescences alcooliques ou épileptiques les frappent dans une large proportion.

» Les éléments histologiques de leurs centres nerveux sont, dans une grande mesure, atteints de pigmentation, de dégénérescence calcaire, de sclérose, etc.

» Ils rougissent difficilement, et toutes les variétés de la sensibilité sont, chez eux, plus obtuses.

» Leur déchéance morale correspond à leur déchéance organique : ce sont des fous moraux.

» Leurs tendances criminelles se manifestent, dès l'enfance, par l'onanisme, la cruauté, le penchant au vol, une excessive vanité, la ruse, le mensonge, leur aversion pour les habitudes de famille, leur rétivité à l'éducation, leur caractère impulsif.

» Ces traits moraux persistent et donnent au criminel adulte une physionomie mentale toute particulière. Le criminel-né est envieux et vindicatif; il hait pour haïr; il est indifférent aux punitions et sujet à des explosions de fureur, sans cause, qui, parfois, sont périodiques. Le criminel-né est paresseux, débauché, imprévoyant, joueur, mobile et poltron. Il n'est pas susceptible de remords, et, souvent, s'abandonne avec joie à ses instincts coupables. »

Nous arrêterons là cette citation dont presque tous les termes peuvent s'appliquer à un certain nombre d'enfants. Nous ferons d'ailleurs remarquer que nous avons reproduit le portrait du criminel complet, et qu'il n'est pas nécessaire qu'un enfant présente toutes ces tares pour être rangé dans la classe des criminels-nés.

Comme conséquence de cette théorie, M. Lombroso et son École constatent d'abord l'impuissance des mesures répressives et du régime pénitencier en vigueur dans la plupart des États civilisés. Considérant le criminel-né comme incorrigible, l'École italienne réclame hardiment pour lui la détention perpétuelle et, en même temps, l'abolition des mises en liberté provisoires et du droit de grâce.

Cette conclusion, ou, tout au moins, la deuxième partie de cette conclusion paraît un peu exagérée, et, à ce sujet,

M. Létourneau s'exprime ainsi : « L'on me semble, ici, aller un peu loin. Il importe, je crois, de ne pas remplacer la sauvagerie et inintelligente cruauté des vieux codes par une sorte de dureté impitoyable décrétée au nom de la science. L'incurabilité d'un bon nombre de criminels n'est pas encore suffisamment démontrée. » Actuellement, pour M. Lombroso, l'instruction donnée dans les établissements pénitentiaires n'a d'autre effet que de mieux armer le criminel et d'augmenter le nombre des récidives, car c'est une instruction purement alphabétique et tout à fait insuffisante.

La nouvelle École propose de corriger l'insuffisance des mesures répressives actuelles par ce que M. Enrico Ferri appelle les *Sostituti Penali*, savoir : par de bonnes lois sur la production et le débit de l'alcool, par le divorce, par la diffusion des écoles laïques avec maîtres mariés, par des récompenses accordées aux actions vertueuses, par des taxes mises sur les comptes rendus des procès criminels, par l'établissement d'asiles pour l'enfance, etc., etc.

« A coup sûr, dit M. Létourneau, tout cela est aussi louable que désirable, mais il faut y joindre une réforme profonde et intelligente du régime pénitentiaire, et des réformes sociales non moins radicales, si l'on veut combattre le mal à la fois dans ses effets et dans ses causes. »

Et maintenant nous nous permettrons de reproduire, parce qu'elles sont frappantes, les impressions de deux personnes ayant visité des établissements pénitentiaires dans lesquels les méthodes employées étaient totalement différentes.

A l'Assemblée générale des Membres de l'Œuvre des Enfants abandonnés ou délaissés de la Gironde, qui eut lieu le 10 juin 1897, M. Marin disait : « Je ne sais, Mesdames et Messieurs, si vous avez visité un quartier correctionnel ou une maison centrale. Je ne sais si vous avez vu ces filles anémiées, aux lèvres de cire; ces hommes pâles, aux regards mauvais; ces figures blêmes d'enfants que le vice a marqués comme d'un fer rouge. Je ne sais si vous vous êtes rendu compte de ces supplices légaux, forcés, infligés à des êtres, nos frères, qu'on

prive de tout ce qui fait la joie : d'air, de mouvement, de soleil, de liberté; qu'on charge de ce qui est douleur, labeur sans trêve, silence, privations, cachots.

» Eh bien, Messieurs ! eh bien, Mesdames ! je vous en prie, ne cherchons pas où elles ne sont pas, les responsabilités ; disons la vérité claire. Les trois quarts de ces enfants, les trois quarts de ces hommes et de ces femmes sont dans ces enfers par notre faute, par notre égoïsme meurtrier. Si nous avons fait notre devoir, si nous avons enlevé à cette prostituée sa fille, à cette brute son fils, si nous n'avions pas laissé, dans ces milieux empoisonnés, la gangrène faire son œuvre de mort, la haine monter aux cœurs, ces êtres, nos frères, ne seraient pas là.

» Messieurs, regardons plus loin et plus haut que nos intérêts, cessons de ne voir, dans l'eau de la fontaine où se mire l'humanité, que notre seul visage. Elle reflète des plaies et des meurtrissures qu'il importe de panser avec nos mains et avec nos cœurs. »

M. Létourneau, de son côté, écrivait, à la suite d'une visite au pénitencier de Neuchâtel : « Nos criminalistes enragés, nos législateurs pour qui la punition du criminel est une représaille, une vengeance sociale, tous ces esprits légers ou étroits à qui il ne faut pas se lasser de répéter que, suivant l'expression de Quételet, c'est la société qui prépare les crimes ; tous ces aveugles pilotes des États modernes pour qui l'homme n'est ni modifiable, ni éduicable, qui mettent partout la sentimentalité et la routine à la place de l'utilité sociale, pourraient voir, tout près de nous, au pénitencier de Neuchâtel, ce que l'on peut obtenir avec un système humain et scientifique. Là, bien loin de considérer le condamné comme un réprouvé, on s'applique à éveiller dans son cœur l'espérance, à lui montrer que l'on ne ressent contre lui ni haine ni colère, à lui bien persuader qu'il est dans une large mesure l'arbitre de son sort. On le traite, non pas comme un monstre qui doit souffrir et expier, mais comme un malade, comme un ami égaré que l'on veut remettre dans le bon chemin. On l'instruit ; on l'élève mora-

lement; on lui donne une profession; en un mot, on en fait un homme. Seulement, pour cette besogne, il faut des philanthropes éclairés : il est plus commode de n'avoir que des geôliers. »

Et il ajoute : « Il est évident que nous avons affaire, ici, à un régime curatif. Le vrai régime préventif ne saurait que consister dans de profondes réformes sociales. Le criminel-né serait sûrement très rare, s'il n'était créé par la société elle-même. Ses grands facteurs sont la misère et l'alcoolisme. »

Cette conclusion soulève le grave problème que pose la question de la criminalité. Nous n'essaierons pas, pour le résoudre, d'échafauder un système social qui donnerait le honneur à tous. L'évolution qui se poursuit et se poursuivra inéluctablement se chargera, sans doute, dans un avenir plus ou moins proche, d'y apporter une solution. Nous nous trouvons, actuellement, en face de deux théories qui aboutissent à des conclusions tout à fait opposées : d'un côté la détention perpétuelle employée comme moyen de préservation de la société; de l'autre, la régénération des égarés par la douceur et la persuasion. Si la première donne la possibilité de se débarrasser à coup sûr des gênants et des dangereux, la seconde est plus noble, et, judicieusement appliquée, permet de montrer par des faits, en s'adressant aux enfants et en les mettant dans un milieu approprié où ils sont soumis à un régime à la fois doux et sévère, que, dans l'immense majorité des cas, on peut facilement et parfaitement redresser ceux qui tendent à s'incliner vers le vice ou la débauche. « Ces représentants du soi-disant type criminel, pense un des personnages évoqués par Tolstoï dans un de ses ouvrages les plus connus, sont des malheureux envers qui la société a plus de torts qu'ils n'en ont envers elle; mais, au lieu d'être coupable envers eux seuls, la société l'a été aussi envers leurs parents et leurs grands-parents, ce qui rend sa responsabilité envers eux encore plus lourde. » Et quelques membres de cette société épris de fraternité, de bonté et de justice, ont compris cette responsabilité quand ils ont fondé les premiers établissements

de régénération et non, comme le demande Lombroso et son École, « des maisons pour les fous criminels ou, mieux encore, un asile perpétuel pour les mineurs affectés de tendances criminelles, » idée qu'avait, d'ailleurs, proclamé la Bible sous une forme plus radicale et moins humanitaire, quand elle ordonnait au père de faire lapider par les Anciens son fils méchant, ivrogne, rebelle à la voix de ses parents et à leurs corrections (*Deutéronome*, XXI.)



COLONIE SAINT-LOUIS. — FAÇADE INTÉRIEURE.

L'ŒUVRE DES ENFANTS ABANDONNÉS OU DÉLAISSÉS

DE LA GIRONDE

CHAPITRE PREMIER

En 1889, quelques philanthropes dévoués, parmi lesquels MM. Calmon, président, et Marin, juge au Tribunal civil, se réunirent au Palais de Justice de Bordeaux et décidèrent de créer une Œuvre destinée à protéger l'enfance moralement abandonnée. Quelques semaines plus tard, M. Georges Bonjean venait apporter le concours de sa parole éloquente et autorisée à cette œuvre naissante dont le but peut se résumer en quelques mots : Chercher l'enfant qui va tomber, que le milieu social dans lequel il est élevé, l'abandon, les pernicious exemples, condamnent fatalement à devenir un malfaiteur; le recueillir, l'adopter, s'appliquer à lui faire oublier le mal qu'il a deviné ou qu'il a pratiqué, à lui apprendre le bien qui lui est inconnu, arracher, en un mot, cette proie facile au vice qui le guettait, et, par le travail, la discipline, les conseils, faire de cet abandonné, de ce vagabond, quelquefois de ce

voleur, un honnête homme dans la haute acception de ce terme. L'Œuvre n'est donc pas seulement une œuvre d'humanité, c'est une œuvre de préservation sociale.

Dès sa création, elle se heurte à l'obstacle que l'on rencontre toujours dans ces cas-là : le manque d'argent. Les sommes recueillies étaient insuffisantes pour réaliser le rêve des fondateurs : une colonie agricole. Ils durent se contenter du placement des enfants abandonnés, à la campagne ou dans des établissements charitables. Les placements à la campagne avaient un précieux avantage : ils mettaient les enfants à l'abri du besoin et les habituaient au travail. Mais le but de l'Œuvre est de moraliser l'enfant, de lui apprendre les grands principes d'honneur, de devoir, de fraternité ; et, chez les paysans les enfants ne recevaient pas, le plus souvent, cette éducation, cet enseignement élevé. Ces placements présentaient aussi un sérieux inconvénient. Si l'enfant qu'on envoie directement chez un cultivateur est tout jeune ou a toujours vécu à la campagne, c'est fort bien. Il restera chez son maître, le servira, acceptera le travail qu'on lui donnera. On aura rendu à ce petit malheureux un important service en lui assurant l'existence ; mais, quelquefois, on ne lui aura assuré que cela, et il restera étranger à tout sentiment élevé, privé de toute éducation morale.

Mais supposons que l'enfant ait douze ou treize ans, qu'il ait passé son enfance dans la grande ville, à Paris le long des fortifications, à Bordeaux sur les quais ou sur la place Mériadeck. Libre, fils d'un père ivrogne et quelquefois criminel, ou d'une mère prostituée, il a tout vu et a tout fait : ivrogne ou voleur lui-même, il n'a plus rien à apprendre. On le recueille, on transporte cette fleur du pavé en pleine campagne ; on dépose ce gamin flâneur, débauché, pâlot, cynique, dans une brave famille de paysans simples, naïfs, économes, laborieux. Au bout de quarante-huit heures, — s'il n'est pas déjà renvoyé par ses maîtres épouvantés de son attitude et de ses propos obscènes, — plantant là, dans la prairie verte, le troupeau confié à sa garde, ayant « plein le dos » de la solitude et des

distractions champêtres, il s'évade et retourne avec amour dans sa bonne ville, qui lui offre des plaisirs que Virgile n'a pas chantés dans ses *Géorgiques*.

Aussi, la plupart des enfants de cette catégorie placés directement dans des familles, avant la fondation de la Colonie, ont-ils occasionné de sérieux désagréments : plusieurs se sont enfuis, d'autres ont été chassés. Quelques-uns seulement, grâce à une intelligente direction de leurs maîtres, à leur persévérante énergie, ont été sauvés du naufrage.

En 1890, des fonds suffisants furent réunis, grâce à la générosité de nombreuses personnes. On s'occupa dès lors, activement, de la création de la Colonie, et, après quelques pourparlers, on acheta les bâtiments et les terrains qui avaient été occupés auparavant par l'Orphelinat de l'abbé Buchou.

La maison était trouvée, de grands terrains en friche attendaient des travailleurs; mais de longues et coûteuses réparations retardèrent un peu l'inauguration de l'établissement bien connu, depuis, sous le nom de Colonie Saint-Louis.

En juin 1890, il y avait 25 enfants. Bien que cette Œuvre fût toute nouvelle, bien que le Directeur et les Surveillants fussent mis en présence d'une tâche ardue pour laquelle il fallait un doigté spécial qui ne peut s'acquérir que progressivement, les résultats furent concluants. Au bout de la première année le nombre des pensionnaires s'était élevé à 60, et M. Marin, dans son rapport qu'il lut à l'Assemblée générale en mai 1891, écrivait : « Les pupilles sont soumis, laborieux et sages; les mauvaises têtes sont rares et, en tout cas, ne fomentent ni révolte ni indiscipline. Le rapport hebdomadaire que m'adresse le Directeur ne constate que de légères punitions, et, ce qui est pour nous d'une importance capitale, ne relève aucun cas d'immoralité. » Et il ajoutait : « La loi de 1889, dite loi Roussel, permet aux tribunaux d'enlever la puissance paternelle aux parents indignes. Le Conseil général a récemment voté l'application de la loi dans le département. M. le Préfet de la Gironde, qui porte un vif intérêt à notre Œuvre, a passé avec nous un traité en vertu duquel les garçons dont la tutelle sera

confiée à l'Assistance publique seront placés, moyennant une pension annuelle pour chaque enfant, dans notre établissement de Saint-Louis. Notre Colonie peut, de ce fait, prendre une grande extension et devenir en peu d'années un établissement des plus importants. » C'était un juste hommage rendu à cette Œuvre de création si récente.

En dehors des 60 pupilles présents à la Colonie, l'Œuvre avait recueilli et placé, soit dans les orphelinats, soit à la campagne, 60 enfants moralement abandonnés, que l'on pouvait diviser en trois catégories : 1^o les filles (au nombre d'une vingtaine) ; 2^o les garçons âgés de moins de sept ans et les infirmes ; 3^o les garçons capables de gagner leur vie. Quelques-uns de ces derniers ont passé un certain temps à la Colonie ; les autres, que leur âge ne permettait pas d'y recevoir, ont été placés directement chez leurs maîtres.

On ne peut qu'admirer ces résultats obtenus dès la première année.

Mais, jusqu'à ce jour, il n'y avait que deux dortoirs : les grands, les petits et les moyens étaient mélangés, et l'on pouvait craindre que cette vie en commun qui se renouvelait tous les jours n'amenât des fautes contre la discipline ou la moralité. En 1892, grâce à un don généreux, un troisième dortoir put être créé et la séparation des enfants en trois catégories, selon leur âge, fut enfin faite. Dès lors, le but principal était atteint. Le 26 septembre de la même année, une reconnaissance d'utilité publique venait donner une précieuse sanction à tous ces efforts.

En 1893, un quatrième dortoir était créé, des salles de bains et de douches étaient ouvertes, une grande cour de récréation était livrée aux enfants, et un nouveau réfectoire installé.

En 1895, tous ces efforts, tous ces résultats avaient un couronnement digne d'eux : le Jury de l'Exposition de Bordeaux décernait à la colonie Saint-Louis la plus haute récompense mise à sa disposition : le diplôme de Grand Prix.

En 1896, M. Lecocq imposait, dans son testament, comme condition à un legs important qu'il faisait à l'Œuvre, l'oblige-

tion de fonder un établissement d'enfants dans son bien de campagne de Léognan.

Le Conseil d'administration examina aussitôt de quelle façon on pourrait exécuter cette disposition, quelle solution commandait les intérêts de l'Œuvre. Devait-on créer un établissement de filles ou un établissement de garçons?

On n'envisagea pas, bien entendu, l'hypothèse d'un essai du système de coéducation prôné, en même temps que l'enseignement intégral et l'union libre, par un congrès féministe. Ce mélange des deux sexes aurait sans doute donné des résultats... opposés à ceux que l'on aurait cru devoir en attendre, et aurait peut-être amené, à bref délai, l'annexion à l'établissement d'une ou plusieurs crèches, ce qui n'est pas dans le programme de l'Œuvre.

M. Marin, dans son rapport général de l'année, s'exprime ainsi : « La création d'un établissement de filles ne s'impose pas actuellement. Depuis 1889, date de la fondation de l'Œuvre, nous n'avons eu à recueillir que très peu de filles, alors que nous avons adopté plus de cinq cents garçons. Il est excessivement rare que des filles soient arrêtées pour vagabondage, vol ou mendicité; je ne me rappelle pas, dans ma carrière judiciaire, avoir eu à en juger plus de trois ou quatre.

» Cela tient au nombre considérable d'orphelinats et d'établissements existant à Bordeaux et dans la Gironde pour les filles, qu'il est très facile, par suite, de sauver et de placer.

» Les fillettes qu'on nous signale sont placées par nous soit dans les établissements religieux ou laïques existants, soit à la campagne, dans les familles, et l'expérience nous a démontré que le placement des filles était de beaucoup plus facile que celui des garçons.

» Un établissement de filles coûterait au moins le double d'un établissement de garçons. Il faudrait une directrice, un atelier de couture, et nous serions obligés de faire cultiver la propriété par des ouvriers, car on ne saurait songer à y envoyer nos pupilles.

» La Commission est donc d'avis qu'il n'y a pas lieu, quant à présent, de fonder un établissement pour les filles, qui conti-

nueront à être placées, par nous, dans les familles ou dans les orphelinats. Il importe, au contraire, et cela pour des raisons de moralité que tout le monde devine, de séparer les petits des grands. Les premiers, de huit à douze ans, seraient à Léognan; les autres à Saint-Louis. »

Ces conclusions furent adoptées à l'unanimité, et grâce à une subvention prélevée sur les fonds du pari mutuel, la construction du nouveau bâtiment commença.

Une grande fête marqua l'inauguration de la Colonie Lecocq qui eut lieu le 16 octobre 1897, et au cours de laquelle M. Bouffard, secrétaire général de la préfecture de la Gironde, délégué par le Président du Conseil, ministre de l'Intérieur, après avoir adressé de chaleureux éloges à M. Marin, rendit, en ces termes, un précieux hommage à l'Œuvre qui avait déjà soustrait tant d'enfants à l'armée de la débauche, de l'alcoolisme et du crime : « Grâce à vous, Messieurs les Administrateurs, grâce à vos efforts que secondent si bien les Dames patronnesses de l'Œuvre, le nombre va augmenter encore de jeunes enfants que vous enlevez à un milieu pernicieux et dépravant, que vous arrachez à l'armée du vice qui ne compte que trop de recrues, même dans l'enfance. » Prenant texte d'un précédent rapport de M. Marin, M. le Secrétaire général félicite les administrateurs et les dames patronnesses de ne pas se résigner à cette théorie décourageante qui consiste à tenir certains pour incorrigibles. « Votre persévérance et votre ténacité, dit-il, trouvent toujours quelque brèche par où faire passer l'influence féconde et moralisatrice. »

M. le Secrétaire général est heureux de constater, avec M. Marin, que cette influence salutaire se prolonge au delà du départ des enfants de la Colonie, et qu'il s'établit, entre ceux qui se dévouent à l'Œuvre et les pupilles, un courant de sympathie durable; qu'il se forme un lien que la séparation ne suffit pas à briser. En terminant, il assure que le concours du Gouvernement de la République et de l'Administration préfectorale est acquis à l'Œuvre des Enfants abandonnés ou délaissés de la Gironde.

Cette nouvelle colonie donna les résultats qu'on en attendait, et, à l'Assemblée générale du 5 juillet 1898, M. Marin pouvait dire, parlant des enfants : « Il n'y a pas eu un reproche à leur adresser depuis qu'ils y sont ; les notes sont excellentes. L'instituteur, qui est en même temps sous-directeur, est enchanté de leur conduite. » Tout cela répondait victorieusement aux objections que posaient les sages et les prudents du Conseil d'Administration en disant que Léognan était loin de Bordeaux et que la surveillance serait difficile.

Depuis cette époque, l'Œuvre n'a fait que prospérer : en 1903, elle recevait d'une personne charitable, sous réserve de droit d'usage et d'habitation, une propriété de 25 hectares limitrophe, au sud, de la Colonie Saint-Louis.

Enfin, en mai 1905, un philanthrope lui léguait un domaine de 280 hectares avec une vaste maison de maître et des dépendances, le tout situé à Gensac (Dordogne). Il fallait se préoccuper de l'affectation à donner à cette propriété. On rejeta de suite l'idée d'y fonder une maison de réforme comme la Colonie Saint-Louis. Le relèvement des enfants moralement abandonnés exige, en effet, de la part des administrateurs de l'établissement, une intervention, une surveillance continues. Ils ont, de plus, un rôle personnel d'éducateurs à remplir, qui consiste à se mettre en contact avec les pupilles, à étudier leur caractère, à entrer dans leur intimité, à conquérir leur affection.

Or, Gensac est à cinq heures de Bordeaux !

Après mûres réflexions, le Conseil décida de créer à Gensac une École de perfectionnement agricole dont les élèves se recruteraient uniquement parmi les pupilles de Saint-Louis, déjà amendés, pas encore en âge et en situation d'être placés, mais assez sûrs pour ne pas être soumis à la discipline de la Colonie.

A la fin de l'année 1907, le dossier concernant ce legs était encore au Conseil d'État ; l'Œuvre n'était pas encore autorisée officiellement à l'accepter.

Nous sommes donc aujourd'hui en présence d'une colonie qui est tout nouvellement créée, puisqu'elle compte à peine

quelques mois d'existence. L'ancien Directeur de Saint-Louis, M. Guy, s'est chargé d'assumer la responsabilité de la nouvelle branche de l'Œuvre, qui est appelée à rendre d'importants services à celle-ci et à la région, où les ouvriers agricoles se font de plus en plus rares.



COLONIE SAINT-LOUIS. — DIRECTEUR, SURVEILLANT, PUPILLES



COLONIE SAINT-LOUIS : LA FENAIISON

CHAPITRE II

Après avoir fait un rapide exposé de l'histoire de l'Œuvre, et avant d'examiner la méthode employée, le régime et la discipline suivies dans les Colonies, il nous faut d'abord indiquer le but précis que se sont assigné les fondateurs; car, si beaucoup de personnes connaissent cette Œuvre ou en ont entendu parler, il en est aussi beaucoup qui ignorent qu'elle a été spécialement créée pour les « moralement abandonnés ». Aussi, les membres du Conseil d'administration sont-ils, chaque année, assaillis de demandes et de recommandations en faveur de veufs ou de veuves, de ménages pauvres chargés de famille, de femmes à la tête de sept ou huit enfants, auxquels on s'efforce, souvent en vain, de faire comprendre qu'il faut frapper à une autre porte : au Bureau de bienfaisance, aux orphelinats, à l'Assistance publique, par exemple. Et M. Marin rapporte la conversation habituelle : « Vous me demandez que l'Œuvre recueille cet enfant? — Oui, Monsieur le Secrétaire général. — Mais la mère a-t-elle une bonne conduite? — Excellente. — Ah! sapristi! c'est dommage. — Comment, dommage? — Eh! oui, si la mère est honnête, nous ne pouvons pas prendre son enfant. » La conclusion, au premier abord, paraît absurde et immorale; et pourtant elle s'impose puisque l'Œuvre a été créée pour les enfants de parents indignes, qu'il faut sortir à tout prix du milieu dans lequel ils vivent. On a posé souvent, aux personnes qui s'occupent de ces enfants, cette objection : « Vous encouragez le vice en acceptant ses produits. » — Lorsqu'on y réfléchit un peu, on s'aperçoit bien vite qu'il est peu probable que la pensée

d'avoir ses fils à la Colonie Saint-Louis ait jamais décidé une femme à en procréer. Et puis, quand même cela serait, est-ce une raison pour laisser croître ces innocents dans un terrain qui ne pourra produire que de mauvais fruits? Croit-on que ces enfants vivant, qui chez un père cambrioleur qui l'emmène quelquefois dans ses expéditions, qui chez une mère prostituée; ayant tous les jours les pires exemples sous les yeux et étant entraînés, souvent de gré, parfois de force, à commettre les plus mauvaises actions, arriveront tout seuls, par la force des choses, à devenir des conseillers d'État ou des ministres plénipotentiaires? Nous n'en connaissons pas d'exemple, et un résultat contraire nous paraît beaucoup plus commun. Ces enfants ont une double plaie à guérir: une plaie de l'âme et une plaie du corps. Les personnes généreuses qui se sont attachées à cette mission ne méritent que des éloges et des encouragements.

Les pupilles de l'Œuvre peuvent se diviser en trois grandes catégories :

1^o Les abandonnés qui, soit en raison de leur âge, soit en raison du milieu dans lequel ils avaient précédemment vécu, n'étaient pas gangrenés et dont l'éducation ne présentait aucune difficulté sérieuse. Ils forment la cohorte d'élite, qui donne l'exemple, qui entraîne les hésitants.

2^o Les abandonnés qui connaissent le mal, parce que leurs bons parents ont eu soin de l'étaler sous leurs yeux et de les élever dans l'amour et le culte du vice.

3^o Les abandonnés qui ont, non seulement connu, mais encore pratiqué le mal. Ce sont, cela va sans dire, les plus mauvais, ceux qui donnent le plus de « fil à retordre ».

Nous aurions voulu présenter, dans ce travail, un tableau complet des antécédents héréditaires et personnels (au point de vue moral) de tous les enfants dont l'Œuvre a eu à s'occuper; malheureusement, nous n'avons pu le faire. Des documents très intéressants, à ce point de vue, ont été envoyés à l'Exposition de Saint-Louis (États-Unis) et une partie en a été égarée au retour.

Nous n'avons pu réunir que les renseignements (incomplets

pour beaucoup) concernant environ 500 pupilles ayant passé par les Colonies Lécocq et Saint-Louis ou y étant encore actuellement (exactement 497).

Nous avons classé ces pupilles en diverses catégories suivant le motif de leur entrée (délits commis ou défauts) afin de bien montrer, d'un coup d'œil d'ensemble, à quels genres d'enfants on a affaire dans ces établissements de réforme. Nous avons soigneusement noté tous les antécédents héréditaires dont nous avons pu avoir connaissance : ils feront nettement voir quelle est l'influence du milieu sur le jeune enfant.

I. — VOLEURS

1. Vagabond et voleur (9 ans). — *Moralement abandonné.*
2. Voleur, mauvais sujet, renvoyé de toutes les écoles (11 ans).
— *Moralement abandonné.*
3. Condamné pour vol à la maison de correction (13 ans). —
Enfant naturel.
4. Voleur et sournois (13 ans).
5. Vol d'argent (13 ans).
6. Voleur (8 ans). — *Mère de conduite déplorable.*
7. Arrêté pour vol (9 ans).
8. Trois ou quatre vols (14 ans).
9. Plusieurs vols (14 ans). — *Parents sans aucune moralité.*
10. Voleur (13 ans). — *Père d'une conduite scandaleuse. A abandonné sa femme et vit en concubinage avec sa belle-sœur.*
11. Voleur; n'a jamais pu rester en place (16 ans).
12. Instincts de vol (14 ans).
13. Indiscipliné et voleur. — *Parents honnêtes.*
14. Est enclin au vol. A surveiller de très près au point de vue moral.
15. Vol très grave.
16. Insoumis. Instincts de voleur.
17. Voleur.
18. Envoyé par le petit Parquet : vol et mendicité.
19. Paresseux et voleur (16 ans).
20. Voleur à la tire (12 ans).
21. Vol et mendicité.
22. Vols dans les wagons-lits. — *Maltraité par sa belle-mère.*
23. Voleur. — *Orphelin.*

24. Plusieurs vols. — *Parents honnêtes.*
25. Voleur.
26. A la manie du vol. Caractère très difficile. — *Orphelin.*
27. Volait et mendiait pour vivre. — *Abandonné par ses parents.*
28. Voleur. Vient du fort du Hâ.
29. Voleur.
30. Voleur.
31. Voleur.
32. Vol de bijoux.
33. Insoumis et voleur.
34. Vol au Grand-Théâtre. — *Enfant naturel.*
35. Caractère assez docile, mais surnois. Enclin au vol. — *Mère aliénée.*
36. Voleur (14 ans). — *Abandonné par son père. Vivait avec la maîtresse de ce dernier.*
37. Employé chez un libraire qui a eu à se plaindre de sa probité. — *Père parti depuis dix ans. Mère honnête.*
38. Voleur. — *Père alcoolique. Mère honnête.*
39. Insoumis, voleur. — *Père disparu depuis longtemps.*
40. Caractère indépendant. A commis des indécitesses.
41. Voleur. — *Mère honnête.*
42. Voleur. — *Père paresseux et ivrogne. Mère laissant beaucoup à désirer au point de vue moral.*
- 43-44. Insoumis, voleur.
45. Insoumis, voleur. — *Enfant naturel abandonné. Mère partie en Amérique, père en Nouvelle-Calédonie.*
46. Voleur. — *Père honnête.*
47. Vol et vagabondage.
48. Vol et vagabondage. — *Parents déchus de leurs droits.*
49. Voleur. — *Mère de mauvaise vie.*
50. Voleur, insoumis.
51. Vol et vagabondage. Vient du fort du Hâ.
52. Vagabond. S'est évadé quinze fois de chez sa mère, à laquelle il a volé 200 francs. A été à pied visiter Paris, Tarbes, Mont-de-Marsan, Bayonne, Libourne (12 ans).
53. Vicieux, voleur.
54. Voleur et vagabond. A été en correction.
55. Vol. — *De complicité avec son père, qui a déjà subi plusieurs condamnations.*
56. Voleur. — *Parents honnêtes.*
57. Caractère très changeant. Voleur. — *Parents indignes.*
58. Voleur. — *Orphelin. Grands-parents honnêtes.*

59. Vol à l'étalage (12 ans). — *Mère douteuse.*
60. Insoumis, voleur. — *Père disparu.*
61. Indiscipliné, paresseux, tendances au vol. — *Parents disparus.*
62. Insoumis, voleur, caractère difficile. — *Enfant naturel.*
63. Voleur. — *Parents condamnés plusieurs fois pour vol. Y incitaient l'enfant.*
64. Voleur.
65. Voleur. — *La mère mène une mauvaise conduite avec l'assentiment de son mari.*
66. Indiscipliné, voleur.
67. Indiscipliné, voleur.
68. Vagabond et voleur. — *Moralement abandonné.*
69. Voleur, mauvais sujet. — *Moralement abandonné.*
70. Voleur.
71. A volé un cheval pour le vendre à l'abattoir (14 ans). — *Famille honnête.*
72. Voleur, caractère insupportable. — *Parents honnêtes.*
73. Tendances au vol, mœurs mauvaises, caractère irascible. — *Père alcoolique, ayant été dans un asile d'aliénés.*
74. Vagabond. Trois vols avec escalade. — *Père honnête.*
75. Trois vols, dont un de 1,000 francs (16 ans). — *La mère a des habitudes d'intempérance. L'enfant n'a pas toujours eu de bons exemples.*
76. Voleur. — *La mère est veuve avec cinq enfants. Ne peut les surveiller.*
77. Vagabond, indiscipliné. Arrêté pour vol à la tire dans une église (14 ans).
78. Tendances au vol. — *Parents honnêtes.*
79. Vol à l'étalage en compagnie de trois autres enfants dont l'aîné n'avait pas 17 ans. — *Enfant naturel.*
80. Tendances au vol. Mauvaises habitudes. — *Parents honnêtes.*
81. Vagabond. Arrêté plusieurs fois pour vol (13 ans). — *Le père a une mauvaise conduite.*
82. Voleur.
83. Mauvaise conduite, vagabonde continuellement et commet de petits larcins (14 ans).
84. Arrêté plusieurs fois pour vol (15 ans). Fréquentait de mauvais sujets. Vendait des légumes aux Capucins. — *Mère veuve et ivrognesse. Ne s'occupait pas de lui.*
85. Maraudeur depuis sa première enfance. — *Mère morte. Père alcoolique.*
86. Vagabond, mendiant et voleur (14 ans). — *Orphelin.*

87. Caractère difficile. A volé avec la bande «Macaroni» (15 ans).
— *Mère veuve.*
88. Enfant difficile, volontaire. Découchait fréquemment. A volé (15 ans).
89. Mauvaise tête, voleur. — *Parents dans la misère, ne pouvaient s'occuper de lui.*
90. Paresseux, ne veut pas travailler. A dérobé plusieurs fois de l'argent chez lui pour aller jouer au café (15 ans).
91. Enfant vagabond. S'est évadé de chez ses parents pour se rendre aux Sables-d'Olonne. A volé, dans un pré, un âne, sur lequel il est revenu (15 ans). — *Le père, séparé de la mère, est peu recommandable.*
92. A pris de l'argent à ses parents et à des étrangers. Idées très avancées (!) (11 ans).

II. — VAGABONDS ET MENDIANTS

93. Vagabond (15 ans). — *Repris par son père, anarchiste très dangereux.*
94. Insoumis, vagabond (10 ans). — *Père ivrogne, mère prostituée.*
95. Vagabond.
96. Insoumis. Mendicité et vagabondage.
97. Vagabond; ne veut pas travailler.
98. Humeur vagabonde.
99. Vagabond. — *Mère prostituée.*
100. Vagabond.
101. Mendicité et vagabondage.
102. Vagabondage.
103. Vagabondage.
104. Vagabondage. Mauvaise nature.
105. Vagabondage.
106. Élevé dans les rues par la négligence de ses parents. Cette habitude d'indépendance a empêché de le placer à la campagne, d'où il s'échappe.
107. Devenu vagabond par la fréquentation de mauvais camarades.
108. Paresse et vagabondage.
109. Cet enfant est livré à ses seuls instincts. Il vit de la charité publique. — *Son père, qui ne s'occupe pas de lui, a été condamné deux fois pour attentat aux mœurs et vol. Sa mère a abandonné son mari et a été impliquée dans une affaire de vol.*
110. Paresseux, brutal et buveur (15 ans). S'évade de ses places pour vagabonder.

111. Instincts de vagabondage, indiscipliné. Il est impossible de le confier à des particuliers.
112. Insoumis, vagabond, caractère difficile. — *Enfant naturel.*
113. Vit depuis deux ou trois ans à l'état libre, vagabondant (15 ans). — *Père plusieurs fois condamné, actuellement en prison pour vol. Mère disparue depuis deux ans environ.*
114. Vagabond. Plusieurs évasions.
115. Vagabond. — *Père alcoolique, plusieurs fois condamné. La mère, qui arrive à peine à gagner du pain pour ses enfants, ne peut les surveiller.*
116. Indiscipliné, vagabond. Ne veut ni être placé ni rester chez ses gardiens.
117. Enfant maltraité et livré à lui-même. Vivait toujours en état de vagabondage. — *Père ivrogne.*
118. Maltraité et abandonné par ses parents, l'enfant vagabondait. Têtu et insolent. — *Père ivrogne, sans domicile fixe, peu recommandable.*
119. Vagabond, sur le point de mal tourner. — *Orphelin.*
120. Vagabond. — *Mère honnête.*
121. Vagabond. — *Mère morte, père disparu.*
122. Vagabond. — *Moralement abandonné.*
123. Vagabondage et ivresse. — *Père ivrogne.*
124. Vagabond. — *Père ivrogne incorrigible.*
125. Vagabond. — *Moralement abandonné.*
126. Vagabond. — *Orphelin.*
127. Mendicité et vagabondage. Mauvaise nature.
128. Insoumis, vagabond. — *Enfant naturel.*
129. Paresseux, vagabond. Bat sa mère (14 ans). — *Mère veuve, honnête.*
130. Vagabondage.
131. Insoumis et vagabond. — *Enfant naturel abandonné.*
132. Insoumis et vagabond.
133. Insoumis et vagabond.
134. Vagabond.
135. Insoumis, vagabond. S'est évadé vingt fois en quatre mois du domicile paternel. — *Parents honnêtes.*
136. Vagabondage et mendicité. — *La mère a été déchuée de ses droits de puissance maternelle pour excitation de ses enfants à la mendicité et mauvais traitements.*
137. Insoumis et vagabond.
138. Indiscipliné et vagabond.
139. Vagabond de la pire espèce. — *Enfant naturel.*

140. Vicieux, vagabond, indiscipliné. — *Parents honnêtes et travailleurs.*
141. Vagabond et paresseux. — *Très bonne famille.*
142. Fait le désespoir de ses parents; mauvais instincts, vagabond (12 ans). — *Parents honnêtes.*
143. Tendances au vagabondage.
144. Tendances au vagabondage. — *A donné un coup de couteau à son père, ivre, qui lui reprochait sa conduite et le frappait.*
145. Vagabondage et mendicité.
146. Bon enfant. Quelques idées de vagabondage.
147. Vagabondage. Quitte tous ses placements.
148. Trouvé à Gaillac, en état de vagabondage. Avait quitté la maison paternelle. Enfant paresseux, difficile, mais ni vicieux ni foncièrement mauvais. — *Père veuf.*
149. Intelligent, mais vagabond et désobéissant.
150. Vagabondage, paresse. — *Père de conduite déplorable, mère très honorable.*
151. Très menteur. S'échappait continuellement de chez ses parents pour aller vagabonder. — *Parents honorables.*
152. Humeur vagabonde. Il s'est évadé régulièrement de chez ses gardiens.
153. Ne veut pas travailler ni rester nulle part. S'évade. — *Mère veuve, honnête.*
154. A fréquenté de mauvais sujets. Tendance au vagabondage.
155. Intelligent, mais tendances très prononcées au vagabondage.
156. Vagabondage.
157. Enfant bruyant, vagabond, insoumis. — *Mère veuve, honnête, avec quatre enfants.*
158. Vagabondage. — *Le père est journalier, caractère très violent. Les parents n'ont aucun souci de leurs trois enfants.*

III. — INSOU MIS. INDISCIPLINÉS

159. Insoumis (13 ans).
160. Insoumis. — *Enfant naturel.*
161. Insoumis (10 ans).
162. Insoumis (13 ans). — *Mère séparée du père, qui a une conduite des plus scandaleuses.*
163. Insoumis. Évadé. — *S'est déjà évadé, à 15 ans, et a vécu pendant quatre semaines dans la chambre où sa mère recevait son amant.*

164. Insoumis (15 ans).
165. Insoumis (14 ans).
166. Insoumis.
167. Insoumis.
168. Insoumis (11 ans).
169. Indiscipliné. — *Orphelin*.
170. Insoumis.
171. Insoumis. Caractère difficile.
172. Insoumis. — *Mère veuve*.
173. Insoumis.
174. Insoumis. A fait de faux certificats pour se procurer de l'argent.
175. Caractère volontaire et difficile.
176. Désobéissant.
177. Mauvaise tête. A été conducteur d'aveugle pendant dix ans.
— *Sa mère l'a donné, à l'âge de 4 ans, à un aveugle qui le maltraitait.*
178. Caractère difficile. — *Mère honnête*.
179. Caractère indépendant, difficile à mener.
180. Peu obéissant, se laisse entraîner facilement. — *Enfant naturel*.
181. Insoumis.
182. Indiscipliné. S'est enfui de chez lui. — *Père honnête*.
183. Caractère difficile. — *Mère honnête*.
184. Insoumis.
185. Caractère très difficile.
186. Insoumis. Meneur d'une petite révolte dans un orphelinat où il était auparavant. — *Mère morte à peu près idiote. Père ivrogne, condamné à quinze mois de prison pour meurtre.*
187. Brutal et grossier. A surveiller de très près.
188. Indiscipliné.
189. Insoumis. Enjôleur, roublard. Fait ensuite ses petits coups en dessous. — *Parents honnêtes*.
190. Très difficile à mener. Indiscipliné.
191. Caractère très difficile.
192. Caractère très difficile.
193. Indiscipliné.
194. Insoumis. — *Moralement abandonné. Père ivrogne et voleur*.
195. Insoumis et vicieux. — *Père parti*.
196. Caractère indiscipliné.
197. Insoumis et paresseux. — *Parents honnêtes*.
190. Caractère indiscipliné. 8
199. Insoumis. — *Parents honnêtes*.

200. Caractère très difficile. — *Mère veuve, de moralité douteuse.*
201. Insoumis. — *Très bonne famille.*
202. Insoumis, paresseux. — *Parents honnêtes.*
203. Indiscipliné, mauvaise tête. — *Enfant naturel.*
204. Caractère autoritaire. Insoumis.
205. Insoumis.
206. Caractère violent, difficile, volontaire. — *Moralement abandonné.*
207. Insoumis. — *La mère a été abandonnée par son mari avec cinq enfants.*
208. Caractère extrêmement difficile. A menacé plusieurs fois ses gardiens de sa fourche.
209. Mauvais caractère. Surnois.
210. Avait pris l'habitude de découcher et de répondre insolument aux observations qu'on lui faisait (15 ans).
211-212. Caractère difficile. — *Mère veuve, honnête.*
213. Insoumis. — *Mère veuve.*
214. Mauvais caractère.
215. Insoumis. — *Père à l'hôpital, presque fou.*
216. Caractère difficile.
217. Indiscipliné.
218. Mauvais sujet, indiscipliné, débauché, quitte ses placements (14 ans).
219-220. Insoumis.
221. Insoumis. — *Enfant naturel.*
222. Caractère volontaire et emporté.
223. Souvent indocile, ayant eu de mauvaises fréquentations. — *La mère vit maritalement avec un individu peu recommandable qui brutalisait l'enfant.*
224. Indiscipliné. Brutal envers les animaux. — *Orphelin.*
225. Indiscipliné, tendance au vagabondage, mauvais instincts. A peine âgé de 11 ans, a cherché à violer sa sœur. — *Le père a abandonné sa femme avec quatre enfants dont celui-ci est l'aîné. Obligée de travailler, elle ne peut les surveiller.*
226. Nature volontaire et indomptable. — *Mère, artiste lyrique peu recommandable.*
227. Caractère violent, conduite mauvaise.
228. Indiscipliné. Ramené de tous ses placements pour mauvaise conduite.
229. Ne peut rester dans aucun placement.
230. Très mauvaise tête.
231. Paresseux et grossier. Insoumis. — *Parents honnêtes,*

- 232-233. Caractères indépendants. Ne peuvent rester nulle part.
234. Caractère entier et volontaire. Commence à découcher (14 ans).
235. Volontaire. Esprit contrariant. — *Parents honnêtes.*
236. Caractère très difficile. Renvoyé de sa place pour avoir cassé ou détérioré volontairement du matériel.
237. Caractère volontaire et entêté. — *Parents honnêtes.*
238. Indiscipliné, indocile.
239. Enfant difficile, violent. Placé chez un commerçant, à La Bastide, il a fait connaissance d'anarchistes et ne parle que de révolution, etc. — *Père alcoolique. Mère honnête, divorcée.*
240. Caractère difficile.
241. Difficile, grossier, insolent.
242. Son indiscipline ne permet pas le placement familial.
243. Enfant difficile. Ne veut pas aller à l'école.
244. Enfant non vicieux, mais de caractère difficile.

III. — ABANDONNÉS, ORPHELINS

245. Moralement abandonné.
246. Orphelin de père et de mère.
247. Moralement abandonné. — *Enfant naturel. La mère se conduit bien.*
248. Moralement abandonné par le père. — *La mère a abandonné mari et enfants.*
249. Moralement abandonné. — *La mère est veuve avec cinq enfants.*
250. Moralement abandonné (12 ans). — *La mère vit en concubinage. Lui donnait les plus mauvais exemples.*
251-252. Moralement abandonnés. — *Orphelins.*
253-254. Moralement abandonnés.
255. Moralement abandonné. — *Père parti. A été déchu de ses droits de puissance paternelle.*
256-257. Orphelins.
258. Moralement abandonné.
259. Moralement abandonné. A menacé sa mère.
260. Abandonné. — *La mère est partie en Espagne.*
261. Moralement abandonné. — *Parents indignes. Le père a été déchu de ses droits.*
262. Moralement abandonné. — *Père contrebandier, abandonné par sa femme.*
263. Abandonné. — *Père disparu.*
264. Moralement abandonné.
265. Orphelin,

266. Moralement abandonné. — *Mère fille publique.*
- 267-268. Abandonnés.
269. Moralement abandonné. — *Père condamné plusieurs fois pour vol.*
270. Moralement abandonné. — *Enfant naturel non reconnu. Les parents se conduisent mal. Le père a été condamné trois fois pour abus de confiance.*
271. Moralement abandonné.
272. Abandonné. — *Père mort. Mère condamnée à la relégation.*
273. Moralement abandonné. — *Sa mère vit avec l'amant de sa fille qui, elle-même, a un enfant naturel.*
- 274-275. Orphelins.
276. Moralement abandonné. — *Mère de conduite très irrégulière.*
277. Moralement abandonné. — *Père ivrogne et paresseux.*
278. Moralement abandonné.
- 279-280. Orphelins.
281. Courait les rues en mauvaise compagnie. — *Abandonné par son père, qui est parti.*
282. Moralement abandonné.
283. Abandonné.
284. Orphelin.
285. Moralement abandonné. — *Mère prostituée.*
286. Orphelin.
287. Moralement abandonné. Vagabondait dans les rues. — *Mère veuve avec trois enfants, dont l'aîné est en correction.*
288. Abandonné.
- 289-290. Moralement abandonnés. — *Mère veuve.*
291. Moralement abandonné. — *Père condamné plusieurs fois pour vol et vagabondage, actuellement en relégation à la Nouvelle-Calédonie. Mère honnête, mais indigente.*
292. Orphelin.
293. Moralement abandonné. Insoumis.
294. Moralement abandonné. — *Mère prostituée.*
295. Orphelin.
296. Moralement abandonné. Placé, a été trouvé par son maître commettant des actes immoraux sur des animaux.
297. Abandonné. — *Père condamné à vingt ans de travaux forcés.*
298. Abandonné. — *Ni famille, ni état civil.*
299. Abandonné. — *Enfant naturel.*
300. Moralement abandonné.

301. Abandonné. — *Père disparu il y a huit ans. Mère morte.*
302-303. Abandonnés. — *Enfants naturels.*
304. Moralement abandonné.
305. Moralement abandonné. — *Enfant naturel.*
306-307. Moralement abandonnés. — *La mère, mariée, a une très mauvaise conduite.*
308. Moralement abandonné.
309. Orphelin.
310. Moralement abandonné. — *Mère décédée, père ivrogne, sœur prostituée.*
311-312. Moralement abandonnés.
313. Moralement abandonné. — *Père terrassier, séparé de sa femme qui est prostituée.*
314. Moralement abandonné. Mauvais instincts. — *La mère a été abandonnée par son mari avec quatre enfants. Elle est dans la misère.*
315. Abandonné. — *Le père est parti en Amérique.*
316. Moralement abandonné. — *Père condamné à sept ans de travaux forcés pour tentative d'assassinat.*
317. Abandonné. — *Enfant naturel dont la mère désire rester inconnue de lui.*
318-319. Orphelins.
320. Moralement abandonné.
321-322. Orphelins.
323. Moralement abandonné. — *Mère veuve.*
324. Orphelin. Caractère indépendant.
325. Orphelin. Brutal envers les animaux. Indiscipliné.
326. Orphelin. Entêté, sournois, paresseux.
327. Moralement abandonné. Très intelligent. Idées d'indépendance. A surveiller. — *Enfant naturel.*
328. Orphelin.
329. Moralement abandonné. — *La mère ne peut s'occuper de l'enfant.*
330. Moralement abandonné. Paresseux, assez intelligent. — *Le père et la mère voyagent et ne peuvent s'occuper de l'enfant.*
331. Orphelin. Caractère difficile.
332. Moralement abandonné. Vendait des cartes postales dans les rues. Fréquentait de mauvais sujets. — *Parents camelots: père condamné trois fois pour vol, coups et blessures.*
333. Moralement abandonné. — *Mère malade. Ne peut l'élever.*
334. Abandonné par son père.
335. Moralement abandonné. Très turbulent. Courait les rues.

IV. — DIVERS

336. Mauvaise conduite.
337. Assez insolent. Habitudes de masturbation.
338. Paresseux, dont on n'a jamais pu rien obtenir.
339. Un peu faible d'esprit.
340. Paresseux.
341. Ne peut rester dans aucune place et a besoin d'une surveillance toute spéciale.
342. Volage. Ne peut rester chez ses patrons.
343. Vient du fort du Hâ.
344. Mauvaise nature. — *Enfant naturel. Son père ne peut le supporter.*
345. Caractère faible. Un peu inconscient. N'a pas su rester dans ses places.
346. Paresseux.
347. Ne reste dans aucune place.
348. Gourmand, paresseux, dissimulé. Donne des inquiétudes sur le rapport de sa conduite.
349. Vient du fort du Hâ.
350. Nature capricieuse, qui ne permet pas de le placer.
351. Nature capricieuse.
352. N'aimait pas sa mère, un peu folle d'ailleurs.
353. S'est laissé entraîner par des jeunes gens de mauvaise vie (16 ans).
354-355. Paresseux.
356. Dissimulé, paresseux.
357. menteur.
358. Caractère un peu volontaire. — *Père divorcé, mère dans un couvent.*
359. A toujours été polisson, boudeur. Tendance à la cruauté envers les animaux.
360. A frappé sa mère. Avait de nombreuses discussions avec elle.
361. A besoin d'être surveillé et dirigé. — *La mère ne peut s'occuper de lui.*
362. Intelligent et travailleur. Se livre aux plaisirs solitaires.
363. Très exalté et très vif.

364. Un peu vantard. — *Les parents sont séparés.*
365. Plusieurs tentatives d'incendie (15 ans).
366. Ni vicieux, ni voleur, mais quitte continuellement ses places et répond insolemment.
367. Les parents sont divorcés. Le père a la garde de l'enfant, mais avec obligation de le mettre à l'Œuvre.
368. Dissipé. Mauvais instincts. — *Père disparu, mère honnête.*

V. — BONS

369. Très gentil. — *Orphelin.*
370. Bon sujet, un peu entêté et taquin. — *Père mort, mère honnête.*
371. Enfant gentil, mais livré à lui-même. — *Complètement abandonné par sa mère, qui vit de son inconduite. Ses sœurs font de même.*
372. Bien sous tous les rapports. — *Mère prostituée.*
373. Très bon enfant. — *Moralement abandonné.*
374. Bon enfant. — *Mère prostituée.*
375. Le père est mort. Pour ne pas vagabonder, l'enfant est venu, le jour de la mort de sa mère, demander son admission.
376. Bon enfant. — *Le père a abandonné la mère avant la naissance de l'enfant. Mère honnête.*
377. Bon caractère. — *Le domicile du père est inconnu. La mère mène une conduite très irrégulière.*
378. Travailleur, bon enfant. — *Le père a abandonné la mère avec six enfants.*
379. Gentil, bon caractère. — *La mère, malade, ne peut s'occuper de lui.*
380. Enfant doux et soumis. — *Le père est parti, après avoir brutalisé sa femme, à un point tel qu'elle est à l'hôpital.*
381. Excellent enfant. — *Père mort. Mère tuberculeuse.*
382. Bon et docile (13 ans). — *Le père est relégué à la Guyane. La mère mène une vie des plus irrégulières avec des individus de moralité douteuse. Faisait mendier son fils.*
383. Enfant soumis et doux. — *Mère veuve et domestique.*
384. Bon enfant. — *Mère sans ressources avec deux enfants.*
385. Bon caractère.
386. Pas mauvaise nature. Un peu difficile.
387. Bon caractère. — *Enfant naturel orphelin, élevé à la campagne.*

388. Moralement abandonné. Gentil. — *Le père a abandonné sa femme, qui a d'ailleurs une conduite peu régulière.*
 389. Assez bon caractère, docile avec les étrangers. A besoin d'être dirigé.
 390. Bon sujet. — *Mère malade, ne peut s'occuper de lui.*

VI

Enfin, il y a 107 enfants sur les antécédents personnels et héréditaires desquels les documents que nous avons consultés ne donnaient aucun renseignement, à part l'âge, la date de l'entrée dans l'établissement, et de la sortie pour ceux qui n'y sont plus.

Cette classification ne répond pas absolument à la réalité, car de nombreux enfants auraient pu entrer à la fois dans plusieurs catégories. Nous l'avons établie en ne tenant compte que du principal motif de l'entrée, et en notant, à côté, les autres défauts de l'enfant ou les délits qu'il aurait pu commettre en dehors de celui qui a motivé son admission comme pupille.

En récapitulant, nous trouvons donc :

1° En ce qui concerne les enfants :

Voleurs.....	92	soit	23	pour	100
Vagabonds et mendiants.....	66	—	17	—	
Insoumis. — Indisciplinés.....	86	—	22	—	
Abandonnés. — Orphelins.....	91	—	23	—	
Divers	33	—	9	—	
Bons.....	22	—	6	—	
Aucun renseignement.....	107	—	»	—	
TOTAL.....	497		100		

2° En ce qui concerne les parents :

Parents indignes (père, ou mère, ou les deux).....	65	soit	26	pour	100
Parents présentant quelques tares (père ou mère).....	15	—	7	—	
Parents ne pouvant s'occuper de leurs enfants par suite de mala- die ou de misère.....	20	—	9	—	
Parents inconnus, ou disparus, ou ne voulant pas s'occuper de leurs enfants :					
Enfants naturels.....	25	—	10	—	
Enfants abandonnés.....	50	—	21	—	
Parents décédés.....	30	—	12	—	
Parents honnêtes.....	35	—	15	—	
Aucun renseignement.....	257	—	»	—	
TOTAL.....	497		100		

Il ne faut pas s'étonner de l'écart apparent qui existe entre le nombre d'enfants orphelins et abandonnés indiqué par le premier tableau, et celui indiqué par le second.

Dans le premier, en effet, nous n'avons rangé dans cette catégorie que ceux entrés uniquement avec cette mention; nous les avons tous compris dans le second : qu'ils soient voleurs, vagabonds ou mendiants, insoumis ou indisciplinés.

En résumé, nous pouvons établir la statistique suivante :

I. — ENFANTS.

1° Mauvais	277	soit	71	pour	100
2° Passables	91	—	23	—	
3° Bons	22	—	6	—	
TOTAL.....	390		100		
Enfants sur lesquels nous n'avons pu avoir de renseignements..	107				
TOTAL.....	497				

II. — PARENTS.

1 ^o Mauvais (indignes, tarés, inconnus, disparus, ou n'en voulant pas s'occuper de leurs enfants).	155	soit	64	pour	100
2 ^o Décédés.....	30	—	12	—	—
3 ^o Honnêtes	55	—	21	—	—
TOTAL.....	240		100		
Parents sur lesquels nous n'avons pu avoir de renseignements	257				
TOTAL.....	497				

En comptant comme mauvais, quelques parents décédés, sur lesquels nous ignorons tout, nous arrivons à cette constatation que la proportion est à peu près la même (70 p. 100 environ) pour les enfants et les parents que l'on peut ranger dans la première catégorie.

On pourrait nous objecter que cette statistique est tout artificielle, car elle n'est établie que par rapport à 240 enfants, sur 497 figurant sur les registres que nous avons consultés.

Nous répondrons que la plus grande partie des 257 autres est composée de pupilles de l'Assistance publique, c'est-à-dire d'enfants naturels abandonnés dès leur naissance, ou dont les parents ont disparu ou subissent des condamnations. Quelques-uns sont des orphelins recueillis dans la rue.

Il ne faudrait pas, cependant, faire un usage abusif de ces statistiques en posant comme un axiome qu'à 70 p. 100 de parents mauvais correspondent 70 p. 100 d'enfants mauvais, car nous avons vu, dans les pages précédentes, qu'il est des enfants bons, issus de parents indignes, tandis que des parents honnêtes ont eu des enfants vicieux.

Toutefois, tout en ne s'appuyant pas d'une façon excessive sur des chiffres, il nous semble que l'influence des parents est

pour beaucoup dans la conduite des enfants, et nous n'hésitons pas à partager l'opinion de M. Guillot, le savant criminaliste, qui a écrit : « Plus vous pénétrez dans l'étude de la criminalité des enfants, plus vous reconnaissez que la plupart d'entre eux n'ont pas de pires ennemis que leurs parents. » Dom Bosco a formulé cette pensée d'une façon encore plus saisissante, en disant : « Voulez-vous sauver la prochaine génération ? Supprimez les parents ! »

Nous n'avons, bien entendu, pas pu examiner les 497 enfants au point de vue des stigmates de dégénérescence, car, pour la plupart, ils sont sortis de la Colonie.

Mais, au cours de nos visites dans les deux établissements de réforme, nous avons vu, de près, un grand nombre des pupilles actuels et nous pouvons dire que beaucoup d'entre eux présentent des stigmates qui, joints à leurs antécédents personnels et héréditaires, les feraient infailliblement classer par l'école italienne parmi les criminels-nés.

Développement exagéré de la mâchoire inférieure, asymétrie faciale, adhérence des lobules, bosses frontales très marquées, aplatissement de la tête, oreilles en anses, ne sont pas choses très rares chez ces enfants.

Nous n'avons évidemment pas trouvé le type du criminel complet, décrit dans l'introduction, mais nous savons aussi que ce type ne se rencontre pour ainsi dire jamais.

Voilà donc quels sont les enfants dont l'Œuvre s'occupe. Dans le chapitre suivant nous verrons de quelle façon on arrive à les transformer.



COLONIE SAINT-LOUIS : AU PACAGE

CHAPITRE III

Après avoir montré ce que sont les enfants que l'on trouve dans les deux Colonies, — quand ils y arrivent, — nous allons parler de la méthode employée pour les relever, de la discipline observée dans ces établissements.

Nous nous permettrons cependant, auparavant, de faire connaître le règlement, fait en 1894, pour la Colonie Saint-Louis. Quoique certaines parties ne nous intéressent que très indirectement, nous avons cru bon de le reproduire en entier, car nous pensons qu'il s'en dégage une idée très nette de l'ordre qui règne, au point de vue moral comme au point de vue matériel, dans les maisons de réforme de l'Œuvre des Enfants abandonnés ou délaissés de la Gironde.

Certaines modifications y ont été apportées lors de la création de la Colonie Lecocq : nous les signalerons plus loin quand nous parlerons en détail de cette dernière.

Nous nous reporterons d'ailleurs fréquemment à ce règlement, non seulement pour parler de ces modifications, mais encore pour montrer que dans ce cadre rigide on peut évoluer aisément, et que, sagement appliqué, il remplit bien son but.

RÈGLEMENT DE LA COLONIE AGRICOLE DE SAINT-LOUIS

(Approuvé par M. le Ministre de l'Intérieur en date du 22 janvier 1894)

I. — BUT DE L'ŒUVRE.

L'Œuvre a pour but de rechercher, de signaler à qui de droit ou de recueillir, dans la limite de ses ressources, les enfants moralement abandonnés, c'est-à-dire les enfants dont les parents vivent dans une inconduite notoire, se livrent à l'ivrognerie, à la mendicité, à la débauche, etc., etc.

Les garçons au-dessous de huit ans sont placés à la campagne, dans des familles de cultivateurs.

Les garçons, à partir de huit ans, sont admis à la Colonie Saint-Louis.

Dans certains cas exceptionnels, la limite d'âge peut être prorogée jusqu'à seize ans.

Les filles sont placées à la campagne ou dans les orphelinats.

II. — BUT DE LA COLONIE SAINT-LOUIS.

La Colonie agricole de Saint-Louis a pour but d'assurer aux pupilles de l'Œuvre des Enfants abandonnés de la Gironde l'éducation morale, l'instruction primaire, professionnelle et militaire, et de pourvoir, en outre, à tous leurs besoins matériels.

III. — RAPPORTS DE LA COLONIE AVEC L'ADMINISTRATION DE L'ŒUVRE DES ENFANTS ABANDONNÉS.

A. *Rapports administratifs.*

Le Conseil d'administration de l'Œuvre des Enfants abandonnés de la Gironde administre la Colonie.

Il peut déléguer tout ou partie de ses pouvoirs à l'un de ses Membres.

Il nomme et révoque le personnel et fixe ses appointements. Il statue sur les améliorations ou réparations à effectuer dans l'établissement, sur les travaux agricoles à entreprendre, les achats de bétail, de matériel, etc., et sur la vente des produits.

Il fait les règlements intérieurs destinés à assurer les divers services, à déterminer l'emploi du temps des pupilles.

Le Conseil, ou l'administrateur délégué, prononce l'admission des pupilles et règle leur sortie et leur placement; il veille, par des visites fréquentes à la Colonie, à l'exécution du règlement et au bon fonctionnement des services.

Aucun enfant ne peut être admis à la Colonie ni envoyé en placement sans un ordre écrit de sa part.

Le Directeur adresse toutes les semaines au Secrétaire général une situation indiquant : 1^o la répartition de l'effectif; 2^o les récompenses et les punitions; 3^o l'état sanitaire; 4^o les travaux effectués; 5^o ses observations sur les différents services.

En cas d'absence, le Secrétaire général est remplacé par un membre du Conseil désigné par le Conseil d'administration.

B. Rapports financiers.

Le Conseil règle tout ce qui concerne la gestion financière de la Colonie, les recettes et dépenses de l'Établissement figurant chaque année au budget de l'Œuvre.

Aucun paiement ne peut être effectué sans avoir été approuvé par le Secrétaire général de l'Œuvre.

Chaque mois, sur un état présenté par le Directeur, le Trésorier verse à ce dernier le montant des notes du boulanger, du boucher et des dépenses courantes d'entretien et d'exploitation. Un fonds de roulement est accordé au Directeur pour faire face aux menus frais. Il en rend compte, chaque mois, dans son état, au Trésorier. Cet état est envoyé également chaque mois en double au Secrétaire général.

Tous les trois mois, le Directeur adresse au Secrétaire général un état détaillé des dépenses et des recettes du trimestre écoulé.

Le Directeur est chargé de percevoir le montant des produits ordinaires de la propriété (vente de lait, de légumes, etc.). Il rend compte chaque mois de ces recettes au Trésorier et au Secrétaire général avec pièces à l'appui.

Chaque année, tous les comptes de la Colonie sont soumis au contrôle et à l'approbation des Commissions des dépenses du Conseil d'administration et de l'Assemblée générale de l'Œuvre.

IV. — PERSONNEL.

A. *Directeur.*

Le Directeur a sous ses ordres tout le personnel de la Colonie. Il est responsable de tout ce qui concerne le bon ordre, la discipline, la tenue, la gestion financière et économique de l'Établissement.

Son action doit se faire sentir plutôt par la surveillance générale qu'il exerce que par une intervention directe dans les différents services. Il exige particulièrement des agents la stricte observation des prescriptions réglementaires et les rend responsables de toutes les fautes qu'ils ont commises ou tolérées.

Le Directeur s'attache surtout à l'éducation morale des pupilles; il s'applique à leur inspirer la plus grande confiance dans sa fermeté et son impartialité et s'assure fréquemment qu'ils n'ont point de réclamations à formuler.

En principe, le Directeur n'effectue les recettes et dépenses qu'après autorisation du Secrétaire général; il est dérogé à cette règle pour les recettes et dépenses courantes ou ayant un caractère d'urgence particulier. Il est accordé au Directeur, pour faire face à ces dépenses, un fonds de roulement.

Le Directeur est personnellement et pécuniairement responsable de tout le matériel garnissant l'Établissement.

Il fait chaque jour un rapport auquel assiste tout le personnel de la Colonie. Le personnel lui rend compte des faits qui se sont passés dans la journée. Le Directeur donne les ordres pour le service du lendemain et statue sur les demandes de punitions.

Les instructions du Conseil d'administration sont transmises au Directeur par le Secrétaire général, qui est chargé d'en assurer l'application.

Pour tout ce qui concerne le service et l'administration de la Colonie, le Directeur ne doit correspondre qu'avec le Secrétaire général.

B. *Instituteur.*

L'instituteur est chargé de donner aux pupilles l'instruction primaire.

Il leur donne, en outre, les notions scientifiques en rapport avec l'apprentissage professionnel auquel ils sont appliqués. Il est chargé de donner aux enfants des leçons de musique. Il s'attache à concourir à l'éducation morale par des lectures puisées dans les

livres approuvés par le Conseil d'administration et portant principalement sur les exemples de dévouement, de courage, de probité et de patriotisme.

Les classes ont lieu aux jours et heures fixés par le tableau de service journalier.

L'instituteur rend compte au Directeur, le dernier samedi de chaque mois, par écrit, de la note méritée par chaque pupille pour l'instruction primaire.

C. Surveillant principal.

Le Surveillant principal, sans avoir autorité, en temps normal, sur les autres surveillants, prend cependant rang avant eux. Il fait, comme eux, le travail qui lui est désigné par le tableau de service. Il est tenu de signaler au Directeur tout ce qui, dans la conduite du personnel vis-à-vis des pupilles ou dans le service, lui paraît devoir être l'objet d'un rapport.

Le Surveillant principal est chargé de la surveillance générale de la Colonie pendant l'absence du Directeur. Il prend en charge la caisse, le matériel; est responsable de l'administration de l'Établissement.

Exceptionnellement, et dans le cas d'absolue nécessité, il a le droit de prescrire les mesures indispensables au bon ordre, et ses prescriptions doivent être obéies par tous.

D. Surveillants.

Les Surveillants sont chargés de tout ce qui concerne l'exacte observation des règlements, la propreté, la tenue des dortoirs, réfectoires, escaliers, préaux, etc.

Ils sont responsables du matériel qui garnit les divers locaux et des vêtements dont les pupilles soumis à leur surveillance sont détenteurs. Le surveillant de chaque dortoir est responsable du bon ordre, de la tenue, de la propreté des locaux; il surveille les pupilles de la section qui lui est spécialement affectée.

Il est interdit de la façon la plus formelle aux Surveillants de s'absenter momentanément du dortoir sans l'autorisation expresse du Directeur, depuis la sonnerie du coucher jusqu'à celle du réveil. Le service de chaque surveillant est réglé par le tableau de service journalier.

E. *Récompenses et avancements.*

Les récompenses des agents sont :

1^o Les éloges publics;

2^o Les gratifications;

3^o La promotion à une classe supérieure ou même à un emploi supérieur.

Les permissions hors tour ne sont accordées qu'aux agents qui n'ont point encouru de punitions dans le mois précédent.

Les récompenses sont accordées par le Président du Conseil d'administration, sur la proposition du Directeur, et les permissions par le Secrétaire général, sur la proposition du Directeur.

F. *Punitions.*

Les punitions des agents sont :

1^o La privation des permissions ordinaires;

2^o La réprimande;

3^o La retenue de traitement;

4^o La rétrogradation à une classe inférieure;

5^o La révocation.

La privation de sortie et la réprimande sont prononcées pour les fautes constatées dans la tenue personnelle de l'agent ou dans celle de ses subordonnés, ainsi que pour toute négligence dans le service, retards, bruits ou conversations tolérés aux heures interdites, absence momentanée d'un pupille non signalée, etc.

Tout agent qui aura encouru la réprimande deux fois dans le même mois sera puni d'une privation de traitement de dix francs. La retenue est infligée pour deux jours au moins et quinze jours au plus; elle est encourue pour toutes les fautes contre la discipline, telles que : murmures, mauvais propos, absence pendant les heures de service. Elle est encourue, de droit, pour toutes les voies de fait envers les subordonnés.

La rétrogradation ou la révocation sont prononcées pour toutes les fautes engageant la probité ou la moralité.

La privation de sortie, la réprimande et la retenue jusqu'à concurrence de deux jours sont infligées par le Directeur; la retenue au delà de deux jours par le Secrétaire général; les autres punitions le sont par le Président du Conseil d'administration.

G. *Personnel de la lingerie, de la cuisine, de l'infirmier.*

Le personnel chargé de ces services est, comme tous les autres employés, sous la surveillance du Directeur.

La lingerie est visitée par les Dames patronnesses de l'Œuvre.

L'infirmier est surveillé par le médecin de l'établissement.

V. — PUPILLES

A. *Emploi du temps pour les pupilles non employés aux travaux agricoles.*

Service d'hiver. — Lever, 6 h. 1/2; travaux de propreté, 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2; déjeuner et récréation, 7 h. 1/2 à 8 heures; classe, 8 heures à 10 heures; récréation, 10 heures à 10 h. 1/2; étude, 10 h. 1/2 à 11 h. 3/4; récréation; midi, dîner; récréation, midi 1/2 à 1 heure; étude, 1 heure à 2 heures; classe, 2 heures à 3 heures; récréation 3 heures à 3 h. 1/4; étude, 3 h. 1/4 à 4 h. 1/2; récréation et goûter 4 h. 1/2 à 5 heures; classe, 5 heures à 6 h. 3/4; récréation, souper.

Musique, de 11 heures à 11 h. 3/4 du matin, trois fois par semaine.

Service d'été. — Lever, 5 h. 1/2; travaux de propreté, 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2; étude, 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2; déjeuner et récréation, 7 h. 1/2 à 8 heures; classe, 8 heures à 10 heures; récréation, 10 heures à 10 h. 1/2; étude, 10 h. 1/2 à 11 h. 3/4; récréation; midi, dîner; récréation, midi 1/2 à 1 heure; classe, 1 heure à 3 heures; récréation, 3 heures à 3 h. 1/4; étude, 3 h. 1/4 à 4 h. 1/2; goûter et récréation, 4 h. 1/2 à 5 heures; étude, 5 heures à 6 h. 3/4; récréation, souper, et récréation jusqu'à 9 heures.

Musique, de 11 heures à 11 h. 3/4 du matin, trois fois par semaine.

B. *Pupilles employés aux travaux agricoles.*

Service d'hiver. — Lever, 6 h. 1/2; travaux de propreté, 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2; déjeuner et récréation, 7 h. 1/2 à 8 heures; travail aux champs, avec pause toutes les heures, jusqu'à 11 h. 3/4; récréation; midi, dîner; récréation, midi 1/2 à 1 heure; travail aux champs, 1 heure à 4 h. 1/2; récréation et goûter, 4 h. 1/2 à 5 heures; classe, 5 heures à 6 h. 3/4; récréation, souper.

Musique, de 11 heures à 11 h. 3/4 du matin, trois fois par semaine.

Service d'été. — Réveil, 5 h. 1/2; travaux de propreté, 5 h. 1/2 à 6 1/2; travail aux champs, 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2; récréation et

déjeuner, 7 h. 1/2 à 8 heures; travail aux champs, 8 heures à 11 h. 3/4; récréation; midi, dîner; récréation, midi 1/2 à 1 heure; classe, 1 heure à 2 heures (et jusqu'à 3 heures par les grandes chaleurs); travail aux champs jusqu'à 4 h. 1/2; collation et récréation, 4 h. 1/2 à 5 heures; travail aux champs, 5 heures à 6 h. 3/4; récréation; souper; récréation, 7 h. 1/2 à 9 heures.

Musique, de 11 heures à 11 h. 3/4 du matin, trois fois par semaine.

C. *Quotités alimentaires.*

Collation du matin : Pain à discrétion.

Repas du midi : Soupe et plat de légumes à discrétion, et plat de viande trois fois par semaine.

Collation de 4 heures : Pain à discrétion.

Souper : Soupe et plat de légumes à discrétion; viande trois fois par semaine, à raison de 125 grammes par enfant et par repas.

Boissons : Mélange de vin et d'eau, piquette ou bière. L'été, à la collation de 4 heures, vin pendant les forts travaux.

D. *Propreté. Bains.*

Le matin, au réveil, lavage de la figure, du cou et des mains au lavabo. L'hiver, douches tièdes deux fois par semaine. L'été, bains froids à la rivière, trois fois par semaine.

E. *Soins médicaux.*

Les maladies sans gravité et sans danger de contagion sont soignées à l'Établissement. Le médecin vient régulièrement une fois par semaine et toutes les fois que son assistance est réclamée. Il envoie les pupilles atteints de maladies graves ou contagieuses à l'hôpital de Bordeaux. Les maladies spéciales, telles que maladies d'yeux, d'oreilles, etc., sont soignées par des médecins spécialistes. Un chirurgien dentiste vient une fois par mois à l'Établissement.

F. *Enseignement professionnel.*

Les métiers et professions enseignés aux pupilles sont : le jardinage, la culture maraîchère, l'horticulture, la grande culture et la viticulture.

On apprend également aux pupilles la menuiserie, la tonnellerie, la forge, les soins à donner au bétail, et tous les travaux nécessaires

à une grande exploitation, tels que : fabrication de paillassons en paille et en jonc, vitrage, maçonnerie, terrassement, extraction de grave, abatage de bois. Les pupilles sont répartis dans différents chantiers, qui sont dirigés par les chefs jardiniers, ou de culture, ou d'atelier, suivant leur âge et leurs aptitudes, de manière à ce qu'à leur sortie de l'établissement, ils connaissent un métier et soient aptes à gagner leur vie.

G. Répartition des pupilles. Quartier spécial.

Les pupilles sont divisés, suivant leur âge, en plusieurs sections ayant chacune un dortoir séparé. Un quartier spécial est affecté aux pupilles qui, par leur conduite ou leurs propos, pourraient mettre du désordre dans l'établissement ou corrompre leurs camarades.

Les pupilles du quartier séparé ne se mêlent aux autres ni pendant le repas, ni pendant le travail, ni pendant les récréations. Ils sont l'objet d'une surveillance particulière.

H. Discipline.

La discipline de la colonie est celle observée dans les régiments, en tant que cette dernière peut s'appliquer à des enfants.

I. Punitions.

Les punitions sont :

- 1^o Le piquet;
- 2^o L'isolement pendant le repas;
- 3^o Le pain sec;
- 4^o Le coucher sur le lit de camp militaire;
- 5^o La cellule. Le Directeur peut infliger quatre jours de cellule. Au delà de quatre jours, la punition ne peut être prononcée que par le Secrétaire général.
- 6^o La suspension, la rétrogradation ou la cassation pour les gradés.

Les punitions sont prononcées par le Directeur; les suspensions, rétrogradations et cassations ne peuvent l'être que par le Secrétaire général.

Toute punition corporelle est formellement interdite.

J. Récompenses.

Les récompenses consistent en :

- 1^o L'inscription au tableau d'honneur;
- 2^o La gratification en argent ou en nature;

- 3^o La promotion aux différents grades;
- 4^o L'obtention des prix lors de la distribution solennelle annuelle.

K. Pécule et Caisse d'épargne.

Les sergents touchent.....F.	0 30	par semaine.
Les caporaux.....	0 25	—
Les pupilles premiers soldats.	0 10	—

Des récompenses pécuniaires sont accordées chaque semaine aux pupilles méritants. Les pupilles les plus âgés, qui rendent des services, touchent un pécule mensuel qui varie de 5 à 10 francs.

L'argent provenant de la solde et des récompenses n'est pas remis aux pupilles. Ceux-ci, chaque mois, indiquent l'emploi qu'ils veulent en faire. Le Directeur règle cet emploi.

Chaque année, à la distribution des prix, on alloue aux pupilles des sommes d'argent qui sont placées en leur nom, comme le pécule, à la Caisse d'épargne.

L. Instruction et devoirs religieux.

L'instruction religieuse est donnée par l'aumônier pour les pupilles appartenant au culte catholique, et, pour ceux appartenant aux autres cultes, par les pasteurs ou rabbins de la ville.

Les pupilles suivent les exercices du culte auxquels ils appartiennent.

Toute facilité leur est donnée pour l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

Toute contrainte à cet égard est sévèrement interdite.

Le prosélytisme, quelle qu'en soit la forme ou la tendance, est rigoureusement interdit.

M. Jeux.

Pendant les récréations, les pupilles sont tenus de jouer; les jeux varient selon les saisons.

N. Distractions.

Les pupilles sont conduits, plusieurs fois par an, au cirque, aux baraques de foire et à des représentations enfantines. Les jours de grande fête, notamment le 14 juillet, on installe des jeux à la Colonie et l'on tire un feu d'artifice.

O. *Promenades.*

Les promenades se font à la campagne, tous les dimanches et jours de fêtes.

P. *Placement des pupilles.*

Lorsque les pupilles sont en âge et en état de gagner leur vie, ils sont placés ou engagés dans les armées de terre et de mer. Le Conseil règle les conditions de placement des pupilles qui, comme les jeunes gens engagés, continuent à rester sous la surveillance et la protection de l'Œuvre.

Le Conseil s'occupe de l'emploi des gages que touchent les pupilles placés, pour assurer à ceux-ci une épargne. Mais il ne prélève aucune somme sur ces gages qui appartiennent en entier à l'enfant, et ne réclame aucune indemnité à leurs maîtres.

Lorsqu'on visite pour la première fois la Colonie Saint-Louis et la Colonie Lecoq, on est surpris, agréablement surpris, de l'atmosphère de liberté qu'on respire dans ces deux établissements.

Sachant que l'on doit y rencontrer une jolie collection de petits voleurs et de jeunes vagabonds, on s'attendrait à voir de hautes murailles garnies de tessons de bouteilles, des portes rébarbatives pourvues d'énormes serrures et des fenêtres soigneusement garnies de barreaux de fer.

En réalité, point de tout cela. Cette terrible mise en scène a été complètement négligée et l'illusion qu'on avait de faire preuve de bravoure en entrant dans ce repaire est si rapidement disparue que l'on ne cherche plus, au-dessus de la porte, l'inscription que Dante avait placée à l'entrée de l'enfer : « Laissez toute espérance, ô vous qui entrez. »

Une joyeuse animation règne dans les cours, les enfants font d'interminables parties de barre, cependant que d'autres, dédaigneux de ces jeux, font retentir les échos de la salle des fêtes d'éclatantes fanfares. De murailles, on n'en voit pas traces, de simples haies, faciles à franchir, limitent la propriété de l'Œuvre.

Et c'est là un des secrets de la méthode que l'on pourrait résumer en deux mots : bonté, sévérité.

On est d'abord choqué de l'association de ces termes en apparence tout opposés, mais elle est cependant juste, car le Directeur et les Surveillants sont imbus de ce principe : prendre les enfants par la douceur, les amener au bien par la persuasion, fermer les yeux sur les fautes légères qui sont l'apanage de l'enfance, punir sévèrement les fautes graves.

La discipline est sévère, en principe, puisque c'est la discipline militaire appliquée à des enfants. Aussi, nous croit-on difficilement si nous affirmions que, le jour où un nouveau pupille met le pied à la Colonie, il se métamorphose soudain en enfant docile et soumis. Ce petit de douze ans, fait à la vie libre de la rue, rebelle à toute discipline, n'entre pas là le cœur joyeux. Les anciens le regardent de travers, le laissent isolé dans la cour, humble, ne sachant quelle attitude prendre. Puis le clairon sonne; il faut entrer dans le rang et aller au travail, piocher, sarcler, obéir au chef de culture, aux surveillants, sans insolences, sans murmures, etc.; quand la nuit arrive, entrer en classe jusqu'à l'heure du souper. Les champs lui paraissent mornes, le soleil glacé, la maison un tombeau...

Parfois, il n'y tient pas et cherche à s'évader : cela dure peu. Au bout de quelques jours il est fait à cette existence régulière; il est lié avec des camarades et trouve plaisir à jouer avec eux aux récréations. La nourriture est bonne, le coucher excellent : on peut ouvrir la porte, il ne s'échappera pas.

« Alors, dit M. Marin, il faut commencer le travail long et délicat du redressement du caractère, du relèvement moral. Ce travail exige de la patience, de l'habileté et du temps. Un enfant de douze ans est entré, gangrené, ayant des instincts de vol, des mœurs déplorables. Depuis deux ans il est dans l'établissement, sa conduite n'a donné lieu à aucune plainte; c'est, en somme, un excellent sujet. Mais, souvent, il serait souverainement imprudent de lui rendre la liberté et de le soustraire à la discipline et, — il faut le dire, — aux habitudes

de la Colonie. Les mauvais sentiments, non encore éteints, pourraient se réveiller; il n'aurait pas encore la force de résister aux entraînements. Et nous citerons, comme exemple, le cas suivant : un père (misérable que l'Œuvre a fait déchoir, par la suite, de la puissance paternelle) a voulu retirer de l'établissement son fils, un ancien petit mauvais sujet à qui on n'avait aucun reproche à adresser depuis qu'il était à la Colonie. Il le plaça à Bordeaux dans un atelier. Quinze jours après, l'enfant, entraîné par des camarades, volait, était arrêté et envoyé dans une maison de correction. »

Il est donc important de ne placer un pupille que lorsqu'on a la certitude que sa conversion est complète, et encore ne doit-on le placer qu'à la campagne, dans des familles honorables, capables de lui donner de sages conseils et de bons exemples.

Nous venons de voir que l'Œuvre, non seulement soustrait de nombreux enfants au milieu indigne dans lequel ils vivaient, mais encore est obligée d'en défendre quelques-uns contre leurs parents, alors qu'ils sont déjà depuis quelque temps à la Colonie.

A cet égard, la loi du 24 juillet 1889, dite « loi Roussel », vient aider puissamment l'Œuvre.

Cette loi répartit les enfants moralement abandonnés en deux catégories :

1^o Ceux qui sont en état d'abandon moral par suite de la faute ou des vices de leurs parents.

Elle permet aux tribunaux de prononcer la déchéance de la puissance paternelle contre les parents indignes. La tutelle des enfants est confiée, soit à des parents honorables, soit (et c'est le cas le plus fréquent) à l'Assistance Publique.

2^o Ceux dont les parents sont dans l'impossibilité, par suite d'infirmités, de misère, ou de toute autre cause, d'exercer vis-à-vis d'eux leurs devoirs de surveillance.

La loi de 1889 permet aux parents de déléguer aux établissements spécialement autorisés à cet effet (l'Œuvre des Enfants abandonnés ou délaissés de la Gironde est de ce nombre)

l'exercice des droits de la puissance paternelle qui leur appartiennent. Ils adressent une requête au Tribunal, qui fait venir les parties et consacre l'accord.

Occupons-nous des enfants de la première catégorie. Aussitôt qu'on signale à l'Œuvre des enfants maltraités, au pouvoir de parents ivrognes, débauchés, condamnés, le Secrétaire général expose les faits au Procureur de la République, qui saisit immédiatement le Tribunal. Un jugement de déchéance est bientôt rendu, et la tutelle est confiée à l'Assistance publique. Si les enfants sont très jeunes, celle-ci les met en gardiennage à la campagne; s'ils ont douze à quatorze ans, elle les confie, pour la plupart, à l'Œuvre, moyennant un prix de pension qui a été fixé par un traité passé avec M. le Préfet de la Gironde. En ce qui concerne les enfants déjà admis, que des parents indignes veulent faire sortir à toute force, on demande également un jugement de déchéance.

Pour les enfants de la seconde catégorie, l'Œuvre demande à la plupart des parents la délégation autorisée par la loi, car elle permet de préparer et d'assurer, sans entraves, l'avenir des pupilles, et d'avoir sur eux une autorité légale qui, quelquefois, faisait vraiment défaut.

Étudions maintenant le régime suivi :

A part les tout petits, les pupilles sont menés militairement. Ils sont divisés en compagnies, à la tête desquelles se trouvent un sergent et des caporaux choisis, bien entendu, parmi les enfants les plus raisonnables et capables d'avoir une certaine autorité sur leurs camarades. Les gradés ont une petite solde dont une partie est laissée à leur disposition, et dont l'autre est placée, en leur nom, à la Caisse d'épargne.

Les jeunes sous-officiers n'ont pas le droit d'infliger de punitions à leurs soldats. En cas de manquement à la discipline, de désobéissance, ils font un rapport au Surveillant. Il leur est recommandé de se montrer justes, bons, bienveillants à l'égard de leurs camarades. Tout mensonge, tout abus de pouvoir sont sévèrement réprimés.

Chaque pupille a son sac à brosse, comme au régiment ;

chaque pupille s'astique, se nettoie, coud ses boutons, cire ses souliers et fait reluire son ceinturon, est responsable de ses vêtements.

Comme au régiment, chaque partie de l'emploi du temps, depuis le réveil jusqu'au coucher, est annoncée par une sonnerie de clairon. Comme à la caserne, également, il y a tous les jours des pupilles de corvée qui balaient les dortoirs, ouvrent les fenêtres, épluchent les légumes.

Ainsi que l'indique le règlement, la journée est consacrée en partie aux travaux agricoles. Certains pupilles sont occupés à d'autres besognes : l'un, qui a dix-huit ans, est chef boulanger et pétrit, avec quelques aides, le pain nécessaire à la consommation ; d'autres sont tonneliers et, sous la direction d'un ouvrier de profession, chef d'atelier, fabriquent ou réparent des barriques ; d'autres sont occupés à la forge et remettent à neuf les serrures de l'établissement ou les outils des laboureurs ; un dernier enfin est lampiste.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur la discipline avec laquelle nous avons fait une assez ample connaissance. Nous ajouterons cependant que, en dehors des douches ou bains prescrits par le règlement, chaque pupille doit se laver les mains et les pieds au retour du travail.

Tout ce qui précède a trait à la Colonie Saint-Louis. Occupons-nous maintenant de la Colonie Lecocq.

Là, nous nous trouvons en présence de tout petits, de ceux qui formaient une division spéciale à Saint-Louis, avant la création du nouvel établissement, division à laquelle s'appliquait (et s'applique encore d'ailleurs) l'emploi du temps pour les pupilles non employés aux travaux agricoles.

Ici pas de vastes terrains, pas de vignobles ou de prairies : un petit domaine seulement. Un ou deux jardiniers suffisent à l'entretien, quelquefois avec l'aide désintéressée de quelques pupilles pour lesquels c'est une véritable partie de plaisir que de prendre la bêche ou le râteau. Certains, quand le besoin s'en fait sentir, obéissant avec joie à leur vocation, s'arment de pinceaux et couvrent de peinture toutes les portes ou

fenêtres de la maison. A part ces exceptions, la journée est judicieusement partagée en repas, classes, études, récréation et sommeil. La même discipline est observée qu'à Saint-Louis, mais avec quelques atténuations, car on a affaire à des enfants de six à treize ans. Nous trouvons encore, ici, des sergents, des caporaux, des clairons; les pupilles font leur lit, sauf les tout petits qui en seraient incapables; les corvées de nettoyage existent également.

En classe, l'instituteur fait tous ses efforts pour inculquer à ses élèves, qui n'en ont généralement pas beaucoup en arrivant, des connaissances suffisantes pour leur permettre de passer avec succès l'épreuve du certificat d'études.

Cette tâche remplie, les pupilles sont sacrés « grands » et quittent alors la maison où ils ont passé leur enfance, pour aller à Saint-Louis où l'on en fait des hommes.

Mais laissons là toute cette discipline : l'enfant vit aussi de gaieté; il serait imprudent de l'oublier. Il faut que l'enfant se plaise à la Colonie, et, pour qu'il s'y plaise, il faut lui donner ce que son âge réclame : des distractions, du plaisir. Il est, écrit M. Marin, plus facile de dire à l'enfant : soyez sérieux, quand on lui a dit quelquefois : soyez fou.

Aussi les distractions ne manquent-elles pas. Les pupilles sont reçus, à bras ouverts, dans toutes les baraques de la foire, dans tous les cirques de la ville. Une après-midi de cirque, dit souvent le Directeur, c'est un mois de sagesse. Les quinze jours qui précèdent, on évite d'être puni pour pouvoir y aller; pendant les quinze jours qui suivent, la moitié des enfants passent leurs récréations à faire les tours qu'ils ont vus, à imiter les clowns et les Augustes....., et l'autre moitié à contempler la première. Et c'est encore un des secrets de la méthode : répartir les distractions de telle façon que, — l'émotion générale causée par une visite au cirque ayant à peine eu le temps de se calmer, — la perspective d'une promenade en bateau ou d'une fête à la Colonie, où sont invités les anciens pupilles habitant Bordeaux, fasse immédiatement renaître l'émulation grâce à laquelle il n'y a aucune punition

jusqu'au jour bienheureux où l'on fera un somptueux repas et où l'on s'amusera ; et..... ça recommence.

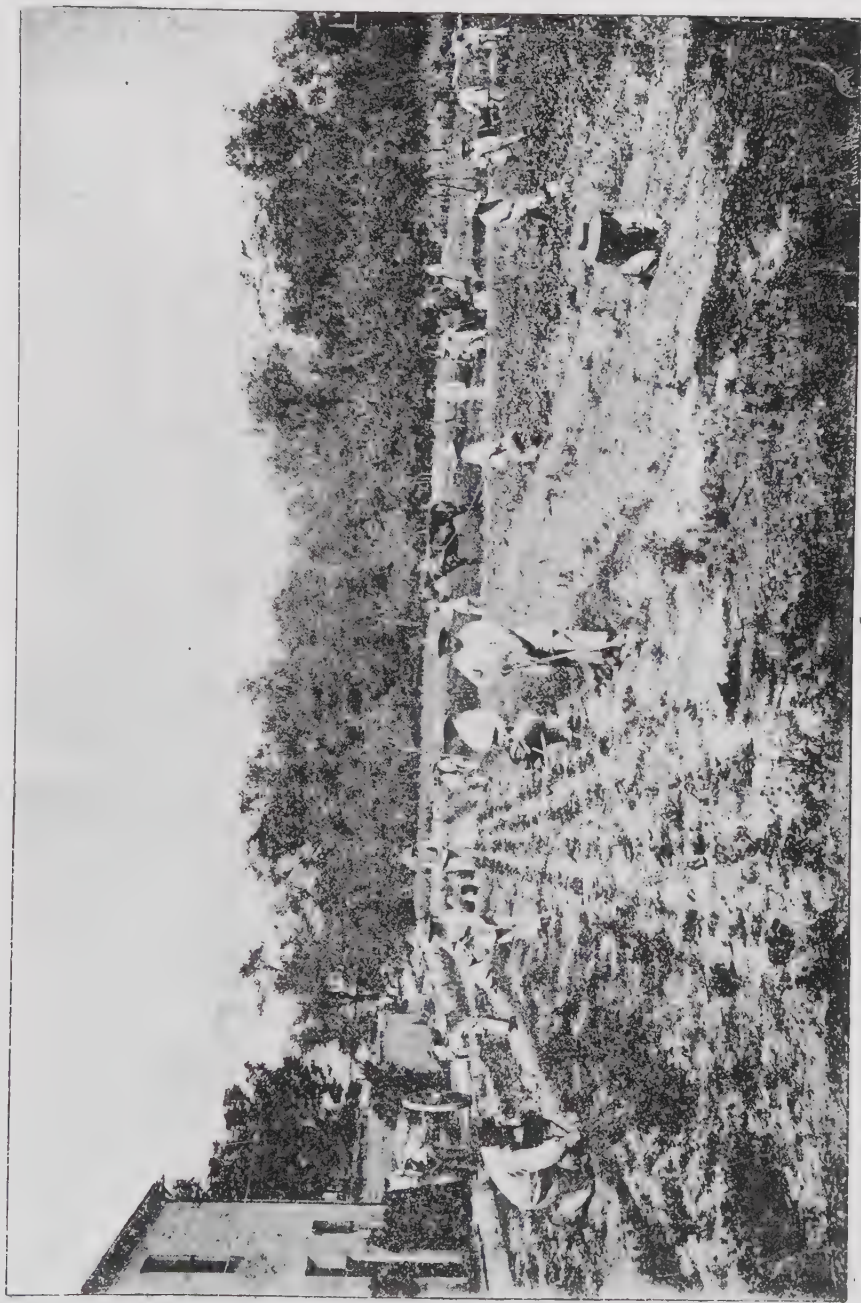
Enfin, beaucoup de ces enfants délaissés ont une véritable vocation pour la musique (témoin celui qui, cette année, vient d'être reçu dans les tout premiers, pour le piston, au Conservatoire de Paris). On décida de créer une fanfare, et l'essai réussit. Les pupilles choisis se mirent à l'œuvre avec ardeur, et leurs progrès furent rapides. Tous les Bordelais connaissent la musique de la Colonie Saint-Louis qui, en 1907, venait, une fois par semaine, charmer les oreilles des visiteurs de l'Exposition maritime. La colonie Lecocq eut aussi sa fanfare, moins bonne il est vrai, mais préparant des artistes pour son aînée. Et l'on vit se confirmer une fois de plus le vieux proverbe français : « La musique adoucit les mœurs. » — Faire travailler l'enfant, le distraire, ce n'est pas suffisant. Il faut aussi élever son âme, y semer les idées de dévouement, de devoir, de solidarité sociale. L'instituteur attaché à chaque établissement prend une grande part à cette tâche. En outre de l'instruction primaire et des notions scientifiques en rapport avec l'apprentissage professionnel, il s'attache à concourir à l'éducation morale des pupilles par des lectures puisées dans les livres approuvés par le Conseil d'administration et portant principalement sur les exemples de dévouement, de courage, de probité, de patriotisme. Il ne perd pas une occasion, au cours de ses classes, pour montrer quelle est la ligne de conduite que doit suivre un honnête homme dans la vie et pour établir de nombreuses comparaisons entre ce qui est bien et ce qui est mal.

Quant aux autres apôtres, — je veux parler du Directeur et des Surveillants, — c'est une merveille que de les voir manier avec un doigté étonnant les enfants les plus rétifs. Ils savent, bien entendu, qu'ils ont affaire à un voleur, à un vagabond, voire même à un incendiaire : jamais ils ne prononcent un mot se rapportant au passé. Tout est oublié quand un nouveau pupille arrive, et celui-ci, d'abord agréablement surpris, mais méfiant tout de même, se laisse ensuite peu à peu apprivoiser.

Les punitions infligées sont quelquefois très sévères : elles sont toujours justes ; et, pour chacune, le Directeur fait une petite leçon de morale qui fait bien comprendre à l'enfant pourquoi il est puni, et surtout qu'il est puni justement.

Travail, distraction, éducation, voilà donc les trois moyens employés pour ramener les jeunes égarés.

Et, en terminant ce chapitre, nous rapporterons les impressions d'une dame visitant la Colonie Saint-Louis. Elle adressait des félicitations au Directeur, félicitations mitigées cependant par un reproche : elle aurait voulu voir les lits des dortoirs entourés de grillages, comme il en existe, paraît-il, dans un autre établissement qu'elle connaissait. « Les enfants étant tous les jours dispersés dans les champs ou les vignobles, lui répondit le Directeur, à l'abri d'une surveillance étroite qui ne peut s'exercer par suite de leur dispersion même et du petit nombre de surveillants, vous n'empêcheriez rien avec vos grillages : ils ne serviraient qu'à donner un aspect de prison à la maison dans laquelle les pupilles se sentent chez eux, parce que, là, ils ont au moins l'illusion de la liberté. »



COLONIE SAINT-LOUIS : AU JARDIN



COLONIE SAINT-LOUIS. — EXERCICE D'INCENDIE



COLONIE SAINT-LOUIS. — AU REPOS

CHAPITRE IV

Dans les précédents chapitres, nous avons vu de malheureux enfants d'abord couverts de guenilles, vagabondant, mendiant ou volant pour vivre, mettant même le feu à des boîtes aux lettres pour se distraire.

Nous les avons suivis ensuite dans les Colonies où, bien nourris, bien logés et chaudement vêtus, il se sont peu à peu accoutumés à une vie régulière, au travail assidu. Mais l'âge arrive où ils doivent en sortir et la tâche que s'est assignée l'Œuvre n'est pas encore remplie. Les uns, se sentant attirés par le métier militaire, s'engagent; les autres aiment mieux être placés. Pour ceux-ci on cherche une bonne place, pour ceux-là un régiment.

Nous aurions voulu fournir une statistique exacte et complète qui nous aurait indiqué ce que sont devenus les anciens. Les documents étant disparus, nous n'avons pu le faire. Cependant M. Marin nous a fourni de précieux renseignements à cet égard : nous les reproduirons plus loin.

Nous savons que, d'après la loi Roussel, l'Œuvre est la tutrice légale de la plupart des pupilles jusqu'à leur majorité. A partir de vingt et un ans elle n'a plus à s'en occuper.

Elle ne perd cependant pas de vue les bons sujets (et ils sont nombreux). Il est vrai que le plus grand nombre d'entre eux conserve, au fond du cœur, un sentiment de profonde reconnaissance pour les personnes qui les ont tirés de la boue, qui leur ont appris à vivre, qui leur ont assuré une situation.

Nous voudrions reproduire ici toutes les lettres qu'a reçues M. Marin, d'anciens pupilles : nous ne le pouvons pas, elles sont trop nombreuses.

Nous citerons, cependant, celle d'un militaire qui, les derniers mois qu'il passa à la Colonie Saint-Louis, fit blanchir les cheveux du directeur. Forte tête, taillé en hercule, prompt à faire le coup de poing, B... avait pris sur ses camarades, dont il était le doyen, un ascendant exceptionnel, et il en usait mal. Après force réprimandes et punitions inutiles, on se décida à le changer d'air, et on l'envoya à la colonie de Brignais, près Lyon. Il avait dix-sept ans.

Treize mois après, un soldat du 57^e sonne à la porte de Saint-Louis et demande M. le Directeur. Celui-ci, assez étonné, reconnaît B...

L'accueil ne fut pas tendre ; on rappela au visiteur ses fautes passées, et on l'avertit qu'on lui défendait la porte d'un établissement dont il n'avait été que l'élève le plus désagréable et où il n'aurait apporté que le trouble et l'indiscipline.

Le lendemain, le Directeur recevait la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

» Hier au soir, en vous quittant, j'ai pleuré comme un enfant tout le long de la route en pensant que je ne pourrais plus venir à la Colonie. Je me suis engagé, exprès, dans un régiment de Bordeaux pour me rapprocher de la maison où j'ai été élevé et qui m'a servi de famille. Je sais quels sont mes torts, mais je n'étais qu'un enfant à ce moment ; maintenant je suis un homme ; je comprends combien sages avaient été vos conseils et je suis bien résolu à les suivre. Je vous en supplie, ne me fermez pas la porte de Saint-Louis, laissez-moi y venir seulement de temps en temps, le dimanche ; vous verrez que, loin de détourner mes camarades, je ne leur donnerai que de bons avis. Parlez-en à Monsieur Marin et ayez pitié de moi qui n'ai au monde d'autre affection que la vôtre... »

Inutile d'ajouter que la consigne fut levée.

Depuis, B... est devenu un excellent soldat. Doué d'une volonté de fer, il s'est mis à piocher la théorie, sacrifiant ses dimanches, décidé à faire sa carrière dans l'armée.

Aussi, quelques mois après, M. Marin recevait-il la lettre suivante :

« Cher Monsieur Marin,

» C'est avec un grand plaisir que je peux vous envoyer deux mots pour vous faire part de mon orgueil, car je puis vous dire que, parmi tous les hommes de ma compagnie, je viens d'être nommé caporal.

» Vous pouvez croire la joie que j'ai éprouvée en me voyant nommé. Aussi je puis vous remercier des bons conseils que vous m'avez donnés, car, sans cela, peut-être ne serais-je pas ce que je suis. Lorsqu'on est à la Colonie on ne pense pas à l'avenir, mais une fois sorti on commence à réfléchir; aussi maintenant je vois que les bons conseils que j'ai reçus me servent. Dimanche j'ai vu F... qui m'a dit que vous étiez malade. J'espère que vous serez rétabli le plus tôt possible.

» Je ne vois pas grand'chose à vous dire pour le moment, si ce n'est que je suis en joie de la nouvelle que j'ai apprise; aussi j'espère qu'elle vous fera autant de plaisir à vous et à Madame Marin.

» Recevez, cher Monsieur Marin, les vœux de votre ancien pupille qui fait la gloire de la Colonie au 57^e.

» B... »

Nous avons cité ces deux lettres, entre cent autres, parce qu'elles sont caractéristiques. A chaque instant, M. Marin en reçoit de semblables, et il n'est pas un ancien pupille qui, éprouvant un malheur ou subissant les coups de la fortune, ne vienne demander à l'Œuvre, sa mère, aide et protection.

En 1901 a été fondée une Société amicale des anciens pupilles de la Colonie Saint-Louis. Son but est de resserrer les liens d'amitié entre des jeunes gens qui ont la même origine, ont passé par les mêmes épreuves, reçu la même éducation; de les amener à s'entr'aider et à remplir à leur tour, vis-à-vis de leurs camarades malheureux, le devoir de solidarité que l'on a rempli à leur égard.

Le Président, élu à l'unanimité... moins sa voix, était entré à la Colonie à l'âge de huit ans. Son plaisir était alors, à ce petit, de jeter des allumettes enflammées dans les boîtes aux lettres, et de regarder brûler les correspondances, les bons de

poste et les mandats. Il est, je crois, inutile de dire qu'il a changé depuis.

Mais il ne faut pas trop s'étendre sur des cas particuliers. Une Œuvre qui demande tant de soins, tant d'attention, je dirai même tant de sacrifices manquerait complètement son but si on ne pouvait citer que quelques résultats heureux. Aussi reportons-nous maintenant à l'opinion de M. Marin, basée sur dix-neuf ans d'expérience :

« Les réfractaires constituent une quantité négligeable. Je pose en principe qu'on peut corriger de leurs mauvaises habitudes, de leurs vices, tous les enfants, à condition de les recueillir lorsque ces habitudes et ces vices n'ont pas pris racine trop profonde. On ne saurait avoir la prétention de convertir à *coup sûr* des garçons de seize à dix-sept ans ayant séjourné rue Lambert, fréquenté les repris de justice et leurs suaves compagnes. Mais ceux de dix à quatorze ans, quelque voleurs et vagabonds qu'ils soient, on doit en venir à bout avec de la patience, du doigté et du dévouement.

Je mets à part les déséquilibrés. On en rencontre dans tous les milieux, qui font le désespoir de leur famille, s'engagent, désertent, vont aux bataillons d'Afrique, commettent des infamies, et sur lesquels le raisonnement, la discipline, le désespoir des parents, les châtiments glissent comme une goutte d'huile sur une plaque d'acier. Nous avons eu quelques-unes de ces têtes folles (une quinzaine en tout peut-être). Il faut les placer en dehors de la statistique. Sur les responsables, nous ne perdons pas 3 p. 100. »

Ces quelques phrases valent mieux qu'une statistique et dispensent de tout commentaire.

Aussi, nous serions-nous arrêté là, si nous n'avions eu connaissance d'une anecdote charmante, — comme beaucoup d'autres, — mais qui offre, au moins, l'avantage de n'avoir pas été inventée de toutes pièces. Nous nous permettrons donc de la rapporter, et ce sera la fin de notre dernier chapitre.

La veille d'une des fêtes où l'on réunit, à la Colonie Saint-Louis, anciens et nouveaux pupilles, l'un des premiers,

soldat au 144^e de ligne, était allé demander à son capitaine la permission de la journée du lendemain.

— Où comptes-tu te rendre ? interrogea l'officier.

— A la Colonie Saint-Louis.

— Qu'y a-t-il à la Colonie Saint-Louis ?

— Mon capitaine, il y a une fête de famille.

Ce mot fixe et résume l'œuvre accomplie.



COLONIE LECOCQ. — DIRECTEUR. — FANFARE.

CONCLUSIONS

Parmi les enfants admis comme pupilles dans les deux Colonies Saint-Louis et Lecocq nous en avons trouvé une proportion de 70 0/0 environ pouvant être rangés dans la catégorie des « mauvais ». Un grand nombre de ces enfants avaient des antécédents personnels et héréditaires déplorables; beaucoup présentaient des stigmates de dégénérescence.

Le Secrétaire général de l'Œuvre des Enfants abandonnés ou délaissés de la Gironde, après avoir présidé à l'éducation des pupilles pendant dix-neuf ans, et après avoir suivi pendant de nombreuses années la plupart de ceux qui sont sortis des Colonies, n'accuse qu'un déchet de 3 0/0, que nous porterons (en y comprenant les anormaux dont nous avons parlé à la fin du chapitre précédent) à 4 0/0.

[Nous ferons remarquer cependant, avant de conclure, que ce déchet de 3 0/0 sur les enfants dits « raisonnables » aurait pu encore être diminué, si ces derniers étaient entrés un peu plus jeunes dans les maisons de réforme, ou si des parents malavisés ne les en avaient pas fait sortir trop tôt.]

Quoi qu'il en soit, nous accepterons pour ceux-là, mais pour ceux-là seulement, la conclusion de l'École italienne, et, comme elle, nous admettrons, pour eux, la détention perpétuelle, en tant que moyen de préservation de la Société.

Mais, en dehors de ces cas tout à fait particuliers, nous arriverons à cette conclusion que, avec une bonne méthode, judicieusement appliquée, on doit parvenir (et nous avons vu qu'on y parvient à Bordeaux) à arracher au triste avenir qui leur serait réservé, l'immense majorité des enfants que Lombroso considère, avec un pessimisme vraiment décevant, comme fatalement voués au crime.

VU, BON A IMPRIMER :

Le Président de la thèse,

LANDE.

VU :

Le Doyen,

A. PITRES.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Bordeaux, le 9 décembre 1908.

Le Recteur de l'Académie,

R. THAMIN.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

LOMBROSÒ (Cesare). — *L'Homme criminel*, traduit de la quatrième édition italienne, par MM. G. RÉGNIER et A. BORNET. Préface de M. Charles LÉTOURNEAU (Paris, Félix Alcan).

LOMBROSÒ (Cesare). — *Anthropologie criminelle* (Paris, Félix Alcan).

MARIN. — *Du patronage des Enfants délinquants arriérés* (5^e Congrès national du patronage des Libérés, Marseille, 1903).

Comptes rendus des Assemblées générales de l'Œuvre des Enfants abandonnés ou délaissés de la Gironde (1890 à 1907).

